

NUMÉRO

SPECIAL STREET

ART !

**En bref**

Page 3

**Interview**

*Nicolas Laugero  
Lasserre  
collectionneur de  
Street Art*  
Page 5

**Musées**

Page 7

**Interview**

*Claude Kunez, Le  
Street Art défendu  
autrement*  
Page 11

**Galleries**

Page 13

**Data**

*Keith Haring*  
Page 16

**Artistes**

Page 18

**Maisons de ventes**

Page 19

**Interview**

*Christine Phal,  
Drawing Now*  
Page 22

**Foires & festivals**

Page 25

**Le Street Art : un mouvement désormais mûr ?**

Le mouvement street art est né dans les années 1970 dans les communautés afro-américaines et porto ricaines new-yorkaises à Brooklyn et dans le Bronx. Mouvement provocant, non calculé, l'art urbain est une réaction sociale, plus un moyen d'expression et de dénonciation que de revendication. La particularité de l'affichage sur la voie publique à la vue de tous, véritable ADN de ce mouvement, a permis d'en faire une tribune d'expression politique et de dénonciation des dérives de la société. Le street art regroupe l'ensemble des pratiques artistiques créées dans la rue ou l'espace public. Initialement limitées au graffiti, les techniques se sont multipliées et comprennent entre autres le pochoir, la mosaïque, les stickers, l'affichage ou les installations.

Paradoxalement à cette volonté de créer en dehors des circuits et des cadres de diffusions classiques, les artistes ont tout de même assez rapidement été exposés en dehors de leur cadre d'origine. En 1981 aux États-Unis, le P.S.1. Contemporary Art Center proposa « New York New Wave » qui présentait Jean-Michel Basquiat, Keith Haring ou encore Seen. De célèbres musées tels la Tate Modern de Londres, le Grand Palais à Paris ou la Fondation Cartier pour l'Art contemporain à Paris ont organisé des expositions dédiées au street art et ont popularisé le mouvement.

La rue est ma galerie... En effet, particularité notable, le street art connaît une évolution particulière: alors que, généralement, les résultats des ventes aux enchères soutiennent et confirment ce qui s'est passé en amont dans les galeries, ce sont les ventes aux enchères qui incitent les galeries à proposer au public des artistes issus du mouvement. Autre cause, les artistes du mouvement du street art sont en général réticents à l'idée d'être exposés en galerie. La singularité des créations, le côté « underground », différent des élites de l'art contemporain ou moderne les a souvent poussés à s'éloigner des circuits de distribution traditionnels (au moins dans un premier temps).

Banksy, *Slave Labour*, pochoir**À PROPOS D'AMA**

Art Media Agency (AMA) est une agence de contenu spécialiste du marché de l'art. AMA produit plus de cent cinquante dépêches hebdomadaires, toutes purement textuelles, centrées sur l'actualité artistique et marchande du monde de l'art. L'agence couvre aussi bien le marché français que l'ensemble des marchés étrangers.

**LICENCES**

AMA propose des licences d'exploitation qui permettent à la fois de recevoir une actualité exhaustive sur le marché de l'art mais aussi de réutiliser les contenus fournis. Si vous êtes intéressé, veuillez nous contacter à [info@artmediaagency.com](mailto:info@artmediaagency.com) pour obtenir plus d'information sur ces licences d'utilisation de nos contenus.

**PUBLICITÉS & PARTENARIATS**

Pour annoncer sur AMA, prenez contact avec Art Régie par email [info@artregie.com](mailto:info@artregie.com) ou par téléphone au +33 (0) 1 75 43 67 20. Pour toute demande de partenariat, merci d'écrire à [info@artmediaagency.com](mailto:info@artmediaagency.com).

## Le Street Art : un mouvement désormais mûr ?

### Banksy... et les autres

Le premier à avoir quitté l'espace public pour rentrer dans une galerie est l'américain Jean-Michel Basquiat. Et celui qui signait SAMO (same old chit) a connu un succès immense. Les œuvres de Basquiat proposées en ventes publiques entre juillet 2011 et juin 2012 (source Art Price) atteignent un total de 79 millions d'euros et la plus importante enchère s'élève à près de 16,3 millions d'euros pour *Untitled*, une toile réalisée en 1981. Aujourd'hui, le roi du marché est le Britannique Banksy, les collectionneurs misant sur sa longévité et sur l'explosion de sa côte. L'artiste opérant à Londres est donc considéré comme un investissement très prometteur en vue d'une plus-value future importante. Une création de Banksy coûte désormais autour de 200.000 €. Une ascension fulgurante pour le Britannique, et ce, en quelques années à peine. Déjà en 2011, Banksy trônait à la 90<sup>e</sup> place du Top 500 Art Price avec un produit de ventes de plus de 1,5 M€, pour un total de 83 pièces mises sur le marché et une adjudication maximale à 100.197 €. En 2012, la croissance du résultat des ventes de Banksy, lui a permis de se placer à la 68<sup>e</sup> place avec un chiffre d'affaires de près de 2 millions d'euros, avec une adjudication maximale à 262.768 €. Par ailleurs, en 2008 chez Sotheby's, *Keep It Spotless* fut vendu pour 1,87 millions de dollars et constitue le record de l'artiste.

Soit en leur dédiant une vente entière, soit en les intégrant à des ventes d'art contemporain, les maisons de ventes font la part de plus en plus belle aux œuvres d'art urbain. Sotheby's, Christie's, Bonhams, Phillips, les grandes maisons de ventes ont toutes franchi le pas et offrent une vitrine de plus en plus large à cette création. Malgré la domination du Britannique Banksy qui place onze ventes dans le Top 20 2012 (et règne seul sur le top 5 !), certains street artistes parviennent tout de même à exister sur le marché

dont les « parrain du graffiti ». Parmi eux les américains Seen (né en 1971, il exposa aux côtés de Warhol, Haring et Basquiat en 1981 à l'exposition « New York, New Wave » au PS1 de New York), Futura 2000 aka Lenny McGurry (né en 1955, un des pionniers du mouvement), Taki 183 (rendu célèbre dès 1971 par un article du *New York Times*), les jumeaux Os Gêmeos (nés en 1974), artistes brésiliens symboles de la création sud-américaine ou encore Obey aka Shepard Fairey (né en 1970). Son travail est désormais mondialement connu grâce à la célèbre affiche de campagne de Barack Obama *Hope*, étendard de la présidentielle américaine organisée en 2008. Le succès de cette campagne de communication pour Obama et le choix par le candidat de faire confiance à un artiste issu de la scène urbaine 2008 illustre par ailleurs la nouvelle place acquise par le street art.

Mais à la différence d'autres segments du marché de l'art et malgré sa forte croissance, l'art urbain reste pour une grande partie de sa production dans des gammes de prix « accessibles ». Durant les dix dernières années 60 % des lots se sont échangés pour moins de 10.000 \$. Et près de la moitié pour moins de 5.000 \$. Les ventes dépassant le million de dollars n'ont jusqu'alors représenté que 4 % de l'ensemble des ventes.

Cette pratique artistique qui a commencé par être illégale fait désormais partie des arts soutenus, les pouvoirs publics allant jusqu'à soutenir les expressions quand bien même elles sont sur des espaces qui à l'origine n'étaient pas prévus à cet effet. Un nouvel espace d'expression pour les artistes de Street Art venus du monde entier a été inauguré à Paris, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, au pied de la Bibliothèque nationale de France et de la passerelle Simone de Beauvoir : le « Mur XIII ». Le site Paris Street Art, créé en partenariat avec le Mairie de Paris propose une cartographie interactive des œuvres réalisées par des artistes de Street Art.

### À qui appartient l'art urbain ?

Le street art pose une question juridique. En effet, lorsqu'une œuvre est réalisée sur un mur extérieur, quid de la propriété de celle-ci. La superstar Banksy a récemment été au cœur d'une de ces polémiques lorsqu'une vente aux enchères organisée à Miami a proposé une œuvre que l'artiste avait réalisée sur un mur de Londres. Le graffiti, *Slave Labour*, représentant un enfant en train de coudre des fanions de l'Union Jack, ayant été enlevé du mur (il avait été fait sur une plaque de plexiglas), était estimé entre 380.000 et 530.000 euros par la société Fine Art Auctions, qui a finalement annulé la vente au dernier moment en raison de la polémique que cette affaire suscitait au Royaume-Uni. En 2010, un homme avait volé *Speed Alarm* tagué sur la façade de l'hôtel Hesperia. L'œuvre avait ensuite été mise en vente sur eBay pour 21.000 €.

L'artiste est conscient de sa valeur sur le marché et en créant une œuvre sur l'espace public, il en fait don à la communauté. Cette générosité pose question, action noble elle entraîne aussi des problèmes. Est-ce à la puissance publique de préserver les œuvres ? Qui est responsable lorsqu'il y a une dégradation ? Il existe aujourd'hui un vide juridique sur la propriété de ce type d'œuvre.

Plus de 40 ans après sa naissance à New York, le street art a plus que largement franchi les portes des musées, des galeries et des salles de ventes où de nombreux records ont été établis. Avec un taux de croissance supérieur à 90 % pour les ventes d'œuvres d'art urbain sur la décennie (source Artprice), des artistes créatifs dans un mouvement stimulé par la performance, l'humour et la provocation, l'art urbain n'a pas terminé de sa progression. ■

# En bref...

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE...

### Retour au pays pour Guernica ?

La ville basque de Gernika a lancé une pétition demandant au ministère espagnol de la Culture, le transfert du tableau Guernica de Picasso. L'œuvre est pour le moment exposée au musée Reina Sofia de Madrid. La pétition en ligne est menée à un moment symbolique, quelques jours avant la commémoration du 76<sup>e</sup> anniversaire du bombardement de Gernika, le 26 avril. La municipalité espère rassembler 50.000 signatures alors que pour le moment seuls 10.000 signataires ont été recensés. Le tableau de Picasso dénonce les morts et les souffrances causées à la population de Gernika par le bombardement. Ce « symbole universel de la paix et des droits de l'homme » doit être exposé au pays basque d'après la municipalité de la ville. La commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire avait également été l'occasion d'une pétition, mais celle-ci n'avait pas aboutie.

## PRIX...

### 2<sup>e</sup> édition du concours international « Talents contemporains »

La deuxième édition de « Talents contemporains », concours international d'art contemporain de la fondation François Schneider, annonce ses dates de sélection et de remise de prix. La fondation François Schneider a pour vocation de soutenir la création contemporaine sur le thème de l'eau, avec l'acquisition d'œuvres réalisées par des artistes dont le talent n'est pas encore reconnu. Chaque année, la fondation acquiert sept œuvres d'artistes s'exprimant dans le domaine des arts plastiques et visuels. La particularité de cette édition réside dans la date de remise du prix, soit le 16 mai, jour de l'inauguration du centre d'art de la fondation à Wattwiller. Ce nouvel espace dédié à l'art contemporain sera ouvert au public à partir de septembre 2013. La fondation fait appel à quatre comités d'experts dans chaque catégorie (sculpture/installation, peinture/dessin, photographie et vidéo) qui sélectionnent 40 finalistes — qui seront annoncés le 16 avril — sur les 3.176 candidatures reçues. Puis, un jury international aidé par les experts élira les six lauréats des « Talents Contemporains » et désignera le « Talent d'Eau ». Comme l'année précédente, la dotation du concours répartie entre les 7 artistes est de 300.000 €.

### Annnonce des finalistes de la Bourse Talent Reportage

Le site photographie.com qui organise le concours « Bourse du talent reportage 2013 » annonce que les 17 finalistes du concours ont été dévoilés. Parmi les sujets abordés dans ces photo-reportages les candidats se sont intéressés aux mines de charbon en Inde, aux membres d'une « communauté de paix » en Colombie, en passant par la guerre en Afghanistan et les femmes militaires ou encore les difficultés d'une jeune migrante roumaine en France. Ces artistes nous proposent de regarder le monde en face et comprendre les grands enjeux de notre société. Le lauréat qui sera désigné par un jury de professionnels recevra un reflex numérique Nikon D600 et son travail sera présenté à la Bibliothèque nationale de France dans le cadre d'une exposition collective. Depuis 1998, la Bourse du Talent, initiée par Photographie.com, vise à soutenir individuellement ou collectivement de jeunes photographes et à les aider à réaliser un premier dossier, une exposition et de fait une reconnaissance.





**Annoncez dans la Newsletter Professionnelle d'AMA.**  
*La publication la plus internationale, la plus diffusée, la plus complète et la plus appréciée du marché de l'art.*

Plus de **92.000 abonnés**,  
*dont plus de 60 % achètent en moyenne 5 œuvres d'art par an.*

**La Newsletter Professionnelle d'AMA**  
*Toutes les semaines, toute l'actualité du marché de l'art.*

# En bref...

## BUSINESS...

### Rachat de VIP Art par Artspace

Fondée en mars 2011 par Catherine Levene et Christopher Vroom, artspace.com est une plate-forme online qui permet aux collectionneurs d'acheter des œuvres d'artistes contemporains renommés directement auprès des galeries et de certaines institutions. Les curateurs de la plate-forme passent également commande d'œuvres exclusives.

Le site de vente d'art VIP Art a été fondé par les marchands James et Jane Cohan et les investisseurs Jonas Almgren et Alessandra Almgren. VIP Art est partenaire d'environ 100 galeries, qui paient actuellement un abonnement mensuel allant de 350 \$ à 600 \$ contrairement à celles inscrites sur Artspace qui reversent un pourcentage des ventes au site. Par ailleurs, les salariés de VIP Art devraient rejoindre les équipes d'Artspace.

Suite à l'acquisition, si les anciens clients de VIP Art rejoignent tous la plate-forme Artspace celle-ci pourrait être associée à plus de 200 galeries. Grâce à ce rachat, la base de collectionneurs d'Artspace pourrait atteindre 200.000 personnes.

### Weng Fine Art annonce des résultats très positifs

Weng Fine Art annonce un résultat avant impôt de 2,38 millions d'euros sur l'exercice correspondant à l'année financière 2012/2013. Ce résultat correspond à une augmentation de 112 %.

Sur cet exercice l'entreprise a généré une croissance du chiffre d'affaires importante, mais a également accru ses bénéfices. Le chiffre d'affaires est en hausse de 19 % à 7,75 millions d'euros, les bénéfices avant impôt, qui avaient été de 1,12 million d'euros l'année précédente sont en hausse de 112 % à 2,38 millions et le bénéfice net de l'année a augmenté de 135 % à 1,82 million d'euros.

Cette croissance des bénéfices a été portée par la hausse du prix moyen de vente des œuvres de 37 % tandis que la marge brute est restée stable.

Depuis 18 ans, Weng Fine Art AG (WFA) est spécialisé dans les transactions artistiques sur le continent européen. L'entreprise s'intéresse en particulier aux œuvres d'artistes de renom du XX<sup>e</sup> siècle, en fournissant des services B2B qui constituent son cœur de métier. Ses actions sont échangées à la Bourse de Francfort depuis le 2 janvier 2012.

## EN BREF...

### Demande de restitution d'un Matisse volé par les nazis

Un marchand d'art parisien réclame la restitution d'une œuvre d'Henri Matisse, *Robe bleue dans un fauteuil jaune* (1937), exposée au Henie Onstad Art Center à proximité d'Oslo.

La directrice du musée, Tone Hansen, explique que le fondateur de l'établissement Mr Onstad avait acquis l'œuvre en 1950 dans une galerie parisienne, la Galerie Henri Benezit, qui n'avait pas de lien avec les nazis. Le précédent propriétaire, Paul Rosenberg, était un marchand d'art proche de Matisse et Picasso. Par ailleurs, le London-based Art Loss Register, qui effectue des recherches sur les œuvres perdues ou volées confirme ces informations tandis que l'avocat du musée, Kyre Eggen explique que M. Onstad n'était pas au courant de la provenance douteuse du tableau.

La loi norvégienne prévoit que le possesseur d'un bien en devient le propriétaire au bout de dix ans. Mais cet argument va à l'encontre de ce qui est prévu par les principes de la conférence de Washington sur l'art volé par les nazis (dont la Norvège est membre).

En 1999, le musée d'art de Seattle a restitué un Matisse à la famille Rosenberg après que l'établissement ait avancé les mêmes arguments.

### Alliance de la danse et du Street Art au NYC Ballet

Le 29 mai 2013, le New York City Ballet accueille pour la seconde fois le collectif de street art « Faile » dans le cadre de son programme NYCB Art Series.

NYCB Art propose à des artistes contemporains de créer des œuvres originales inspirées par le cadre, le lieu et l'ambiance des ballets. Le NYC Ballet a travaillé avec les plus grands artistes dont Andy Warhol, Keith Haring, Isamu Noguchi, Julian Schnabel, Francesco Clemente, Helen Frankenthaler, Roy Lichtenstein, Santiago Calatrava, Per Kirkeby ou encore Julian Schnabel. Ainsi, les spectateurs peuvent apprécier dans le même temps une représentation du NYC Ballet et le travail du collectif originaire de Brooklyn.

FAILE est un collectif artistique composé de Patrick McNeil et Patrick Miller. Depuis sa création en 1999, Faile est reconnu comme l'un des acteurs les plus intéressants du Street Art. Leur travail utilise une large gamme de médiums dont la toile, l'estampe, les pochoirs, l'installation multimédia ou encore la sculpture.

## CONFÉRENCE...

### Le design des pays émergents

Une conférence s'est déroulée vendredi 29 mars lors d'Art Paris Art Pair afin d'explorer les enjeux du design en galerie en provenance des pays émergents. La table ronde rassemblait des acteurs présents sur la plateforme Artdesign parmi lesquels les designers Andrea Knecht (Brésil), Arik Levy, Cheick Diallo (Mali), un designer du Nigéria ainsi que Pascale Revert, directrice de la galerie Perimeter Art & Design, modéré par Mikaël Zikos de la rédaction d'Ideat.

Au travers de ces différents témoignages, la conférence propose d'aborder les relations qu'entretiennent les designers issus des pays émergents avec les galeries, la manière dont ils peuvent croiser leur savoir-faire pour créer les typologies de demain et enfin savoir ce qu'ils peuvent apporter en terme de nouveauté à la fois pour les collectionneurs et les intérieurs de demain.

Le développement du design en Afrique soulève de nombreuses questions. Selon Cheick Diallo, « La rue est un laboratoire du possible, lieu où beaucoup de formes s'inventent ». Son travail s'appuie en effet sur une collaboration étroite avec les modestes artisans de Bamako. Soulignant l'importance de « conserver la fonctionnalité » des objets, il utilise le savoir-faire des tresseurs de filet de pêche pour développer des sièges aux assises confortables et souples et « conférer une autre écriture » à des matériaux simples traditionnels, dans une optique éthique — il fait travailler plus de dix artisans —, mais non folklorique.

Le témoignage de Cheick Diallo, qui se voit surtout comme un « catalyseur » appelle l'intervention de Pascale Revert de Perimeter sur la question du multiculturalisme. Elle rapproche cette idée d'un phénomène totalement contemporain, celui du mouvement qui anime des « personnages mutants » dans leur manière de voir, de vivre et de se projeter sans notion de frontières, ainsi qu'elle l'a remarqué lors de son exposition à Dubaï. Pascale Revert, en écho à la description de la démarche de Cheick Diallo, souligne en outre l'importance de la relation entre galerie et designers en terme de production, soulignant que rares sont les designers comme Diallo qui suivent l'édition de A à Z. Enfin, la question des matériaux et du sens a également été abordée par Andrea Knecht et Arik Levy, qui malgré des expériences fort différentes, retrouvent des préoccupations communes sur la question du regard vis-à-vis de la création émergente issue de territoires eux-mêmes considérée comme en cours de développement.

# Interview...

## COLLECTIONNER DU STREET ART

ENTRETIEN AVEC NICOLAS LAUGERO LASSERRE, COLLECTIONNEUR DE STREET ART, PRÉSIDENT D'ARTISTIK REZO ET DIRECTEUR DE L'ESPACE PIERRE CARDIN À PARIS

### **Pourquoi avoir choisi de collectionner des œuvres de street art, qu'est-ce qui vous a stimulé ?**

Cela s'est fait naturellement. Lorsque je suis arrivé à Paris en 1996, c'est par les murs peints de Jérôme Mesnager, de Jeff Aérosol que je découvre l'art, que je remonte l'histoire à l'envers et cela me fascine. C'est un art accessible à tous. La première œuvre que j'achète est un pochoir de Miss Tic à 300 euros (il en vaudrait 2.000 aujourd'hui). Ce qui m'intéresse également dans ce mouvement, c'est le regard que ces artistes posent sur le monde, leur pertinence, leur message. La plupart sont des militants, Shepard Fairey (Obey) est anti-capitaliste, antimilitariste, JR s'immisce dans une ville et parle des problèmes des habitants. Récemment au Japon, il montrait les rescapés de Fukushima. Il a aussi travaillé sur le mur de séparation entre Israël et la Palestine. Il cherche à décroquer les mondes, par exemple en prenant à ses débuts des photographies de jeunes des banlieues dans des postures caricaturales qu'il colle sur les murs de Neuilly et inversement, des photographies de jeunes de Neuilly qu'il placardait sur les murs des banlieues...

### **Il y a un engagement politique plus affirmé chez ces artistes ?**

Il n'y a pas forcément un engagement, mais ils décrivent souvent les mutations du monde et ils sont là pour nous éclairer, nous réveiller. Je pense notamment à Rero qui travaille sur le passage du monde réel au monde numérique. J'ai une pièce qui est très forte, avec un livre coulé dans la résine et un .jpg posé dessus. Lorsque j'ai fait une visite de ma collection, des jeunes ont très vite compris et l'un d'entre eux m'a dit : « Monsieur, Monsieur le jpg a pris la place du livre ! » Oui, on ouvre tous les jours un document pdf et beaucoup moins de livres. Banksy de son côté critique de manière acerbe le marché de l'art depuis 15 ans. Il a commencé par nous dire, vous voyez, un graffeur comme moi, un « vandale » que personne ne connaît, je vais être capable d'attaquer votre système en créant une cote invraisemblable à mes œuvres. Avec le film, « Faites le mur ! » (2010), il va faire

de Thierry Guetta, alias Mr Brainwash l'un des artistes les plus cotés en 2010 ! Fan des street artistes, il les suit, les filme, mais n'a aucun talent particulier. Ses tableaux sont montés jusqu'à 100.000 euros ! Banksy nous a prouvé une deuxième fois à quel point le marché est manipulé. Il critique la société, l'omniprésence de la surveillance... C'est un anarchiste à la base.

### **Que pensez-vous de l'hystérie qui tourne autour de Banksy, ses créations sont arrachées du mur pour être vendues aux enchères, revendiquées par les habitants du quartier où le pochoir était protégé par un plexiglas dans la rue ?**

C'est formidable que les gens y soient attachés ! Mais dans son cas, c'est un microphénomène qui amène des excès limités par rapport aux milliers de mètres carrés de murs dans le monde. Ce qu'il faut retenir c'est l'engouement incroyable du public, c'est cela qui me fascine.

### **Et cette spéculation qui va à l'encontre de l'esprit même de Banksy ?**

Mais cela ne touche pas le grand public qui profite de l'art accessible dans la rue, il faut rester positif.

Ensuite, on peut parler du marché, mais c'est un autre discours qui concerne un microcosme. Les artistes ont toujours la possibilité de travailler dans la rue comme les 13 murs des offices HLM dans le 13e arrondissement parisien. Tout cela reste gratuit. Même les deux premiers mondiaux, Banksy et Shepard Fairey font des pièces pour le marché et continuent de faire des murs. Pour vivre de leur art, la plupart ont trouvé un moyen de décliner leurs travaux sur le marché, sans pour autant perdre leur âme ! Invader crée pour chaque œuvre de rue un alias, c'est-à-dire un double pour le marché qui a une pièce d'identité, un certificat d'authenticité avec la photo de rue. Roa, qui travaille sur les murs dans le monde entier – c'est vrai que la particularité de ces artistes est qu'ils voyagent beaucoup –, développe un bestiaire avec des objets de récupération, crée des pièces qui se manipulent façon cabinet de curiosité. JR propose lui des photographies qui sont des témoignages de ses installations in situ, qui pérennisent une œuvre à durée de vie limitée dans la



Nicolas Laugero Lasserre

rue. Blu, l'Italien, fait des vidéos extraordinaires où l'on voit la peinture qui mange le mur. Il ne fait pas de pièces originales, il s'y refuse. Il ne vit que grâce à ses sérigraphies qui pour certaines sont éditées à 20 exemplaires à 1.000 euros et d'autres à 100 exemplaires à 100 euros. Il est possible de trouver accidentellement des œuvres originales, des petits dessins à 5.000 euros, mais c'est rarissime. C'est la même chose pour les historiques, je pense à Jeff Aérosol, Jérôme Mesnager, Speedy Graphito...

### **Dans ce contexte d'un art de rue, n'a-t-on pas envie de faire des interventions in situ en tant que collectionneur, chez soi ?**

Oui mais il faut pour cela être propriétaire !!! Je pense à Jacques-Antoine Granjon de venteprievée.com, à Pierre Kosciusko-Morizet de PriceMinister, ces deux patrons sont passionnés d'art urbain, Laurence Parisot aussi. Leurs locaux sont parfois investis de grandes réalisations, je n'ai pas cette structure-là. J'ai des œuvres qui bougent avec moi. Je raconte que mes œuvres ne sont pas dans mon appartement, mais que c'est mon



# Musées...

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE...

### Don d'une impressionnante collection de pièces majeures d'art cubiste au Met

Ce magnifique don provient de Léonard A. Lauder, un philanthrope milliardaire américain qui a généreusement donné au Met sa collection composée de 78 travaux réalisés par Picasso, Braque, Gris et Léger. L'ensemble de cette collection est estimé à un milliard de dollars.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, Monsieur Campbell, Directeur du Met, a annoncé la mise en place d'un nouveau centre de recherche spécialisé dans l'art moderne au Met, financé par une dotation de 22 M\$ provenant des administrateurs du musée ainsi que de ses mécènes, dont fait partie Monsieur Lauder. Ce centre de recherche aura pour ambition de regrouper des chercheurs spécialisés en art cubique et dans les débuts de l'art moderne. Il organisera des programmes, des recherches et des publications portant sur les collections de cubisme et d'art moderne du Met ainsi que sur leur impact sur l'art, le design et l'architecture des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

Le musée voit ainsi sa collection s'agrandir de 33 œuvres de Picasso, 17 de Braque, 14 de Gris et 14 de Léger. Parmi les pièces maîtresses données : *Notre avenir est dans l'air* (1912), *Eva*, (1913), *Vive la France* (1914-1915) par Picasso, *Coupe à fruits et verre* (1912) et *Le violon/Mozart/kubelick* (1912) par Braque, *Maisons sous les arbres* (1912) de Léger ou encore un *Portrait de la mère de l'artiste* (1912), par Gris.

Thomas P. Campbell a déclaré dans son annonce officielle que « le don de Léonard est réellement providentiel pour le Met. Bien que le Met se distingue par sa capacité à proposer plus de 5.000 années d'histoire de l'art, nous avons pendant longtemps été incomplets dans la retranscription de l'histoire du modernisme. Dorénavant, le cubisme sera représenté avec certaines des pièces maîtresses de ce mouvement, démontrant à la fois son rôle de mouvement révolutionnaire du XX<sup>e</sup> siècle et la fondation d'un dialogue artistique qui perdure jusqu'à aujourd'hui. »

Monsieur Lauder a expliqué son geste de la sorte : « C'est un cadeau que je fais aux personnes qui habitent et travaillent à New York ainsi qu'à ceux venant du monde entier qui viennent visiter nos grandes institutions muséales. Les arts sont la pierre angulaire de la vie économique, culturelle et éducative de la ville de New York. J'ai choisi le Met pour partager cette collection parce que j'ai pensé qu'il était essentiel que le cubisme puisse être vu et étudié dans la collection de l'un des plus grands musées encyclopédiques du monde. [...] ».

La collection Lauder sera présentée pour la première fois au Met lors d'une exposition prévue courant 2014.

## EN BREF...

### Réponse de Thomas P. Campbell, directeur du Metropolitan Museum of Art

Le Met a récemment dû faire face à des poursuites judiciaires pour avoir dupé ses visiteurs pendant des années concernant le paiement de billets d'entrée. Le directeur du musée a donc publié une lettre sur le site internet du musée afin de répondre à ces accusations.

Thomas P. Campbell a ainsi déclaré :

« Les plaintes déposées à l'encontre du musée insinuent que nous violons une loi datant du XIX<sup>e</sup> siècle, qui indique que le musée devrait être gratuit au public. Une seconde action en justice a été intentée pour obtenir des dommages et intérêts. [...] »

Cette structure d'admission décrite par la loi a été instituée plus de quarante ans après que le Musée ait reçu l'approbation de l'Administrateur des parcs, récréations, et Affaires Culturelles de la ville de New York. Or, il n'existe aucune législation actuelle qui impose aux institutions muséales d'être gratuites [...]

Le musée faisant actuellement deux fois sa taille initiale, nos coûts ont énormément augmenté. Malgré ce fait, le Met n'a jamais imposé un prix d'entrée fixe. La police d'admission est clairement postée à tous les points d'entrée, sur tous les matériaux imprimés ainsi que sur notre site Internet. La police d'admission suit toujours le même principe, à savoir que le montant est volontaire, chacun paye ce qu'il souhaite. [...]

Plusieurs musées de la ville de New York assujettis à la même règle prévoient de manière régulière des charges supplémentaires pour l'accès aux expositions temporaires. Nous travaillons dur pour assurer l'accessibilité du musée dans son ensemble. »

Le Met sera de surcroît ouvert sept jours sur sept à compter du 1<sup>er</sup> juillet 2013.

### La Tate retire les œuvres de Graham Ovenden

Les œuvres de l'artiste Graham Ovenden ont été retirées des murs de la Tate à Londres après que l'artiste ait été inculpé pour attentat à la pudeur. La direction du musée a estimé que les actes d'Ovenden « apportaient un nouvel éclairage » sur son travail. Parmi les 34 œuvres décrochées, figure une impression d'une jeune fille nue.

Dans une interview donnée en 2000 à la British Library, Ovenden déclarait : « Je suis sensible à la sensualité de ces jeunes filles, Je suis touché par leur côté angélique, aussi bien que par leur côté démoniaque [...] En tant qu'artiste, je souhaite explorer ça. »

Ce n'est pas la première fois que la Tate fait face à une controverse relative à des images d'enfants nus. En 2009, une photographie de nue d'une Shields Brooke prépubère par Richard Prince a été retirée sur demande de la police.

## REVENDEICATION...

### Les hindous appellent à l'ouverture d'une salle dédiée exclusivement à l'art hindou au Rijksmuseum qui rouvre prochainement ses portes.

La réouverture du musée national des Pays-Bas est prévue le 13 avril 2013, après une décennie de travaux. À cette occasion, les hindous appellent à l'ouverture d'une salle proposant exclusivement des œuvres d'art hindou.

L'homme d'État hindou Rajan Zed, président de la Société Universelle de l'hindouisme, a déclaré que « ce serait un pas dans la bonne direction. Lancer un tel dialogue résultant de tant d'efforts amènerait paix, confiance et cohérence auprès de la communauté mondiale et aiderait à combattre l'incompréhension ». Il a expliqué qu'il existait une longue et riche tradition dans l'hindouisme et dans la littérature Sanskrit ancienne riche de peintures, gravures, et autres formes artistiques. Il a ajouté que le riche héritage hindou devait être partagé avec le reste du monde. Le Rijksmuseum devrait également organiser fréquemment des expositions focalisées sur l'art hindou. Ce musée contient déjà des centaines d'artefacts hindous dans ses collections telles des sculptures, peintures, et photographies de Brahma, Vishnu, Shiva, Krishna, Rama, Ganesha, Lakshmi, Durga, Hanuman, Indra, Yama, parmi tant d'autres dont certaines datent du XXI<sup>e</sup> siècle après J-C.

Au cœur du musée a été magnifiquement restaurée la galerie d'honneur, consacrée aux pièces maîtresses d'artistes du monde entier et notamment Frans Hals, Rembrandt, Jan Steen et Vermeer. La Reine Béatrix des Pays-Bas, qui a abdicé en janvier dernier en faveur de son fils, procédera à la réouverture officielle du Rijksmuseum.

# Musées...

## ACQUISITIONS...

### Récente acquisition d'une peinture de l'artiste français Guillaume Guillon Lethière par le Dallas Museum of Art

L'œuvre intitulée *Erminia and the Shepherds* réalisée par Lethière (1760-1832), a été acquise pour la collection de peintures européennes du musée. L'artiste est l'un des premiers issus de descendance africaine à connaître une telle renommée.

L'œuvre a été montrée au Salon organisé en 1795 à Paris. Elle illustre la tendance néoclassique qui a prédominé durant les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais anticipe également le nouvel intérêt pour les scènes historiques, observable en Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet aspect met en évidence la réorientation de la peinture française vers une vision plus romantique, inspirée par la littérature médiévale et de la Renaissance, mais avec un perçu poli et délicat. L'œuvre dépeint le poème épique de Torquato Tasso intitulé *Gerusalemme Liberata*. Ce dernier a été publié en 1581 et porte sur les croisades.

### Nouvelle toile de James Lloyd à la National Portrait Gallery

La National Portrait Gallery a dévoilé un portrait récemment commandé à l'artiste James Lloyd. Cette œuvre intitulée *Miss Maggie* a été acquise avec le soutien de J.P Morgan.

La peinture à l'huile représente l'actrice de Downton Abbey assise dans un fauteuil. La séance de pose a débuté en 2011 et l'actrice y est habillée de manière moderne, installée dans une pièce dont le sol est carrelé de manière à créer un effet d'optique.

James Lloyd est né en 1971. Son portrait de *Miss Maggie* est le troisième à entrer dans la collection de la National Portrait Gallery. Ses portraits précédents représentaient *Sir Paul Smith* et *David Simon Alec Gwyn*, le baron Simon of Highbury (1998).

## PRIX...

### Annnonce des dix finalistes du Art Fund Prize pour le musée de l'année 2013

Ce prix d'une valeur de 100.000 £ récompense les initiatives innovantes et créatives mises en place par les musées et galeries anglaises pour faire valoir leurs collections et notamment celles prises en 2012.

En plus d'une dotation de 100.000 £, le fonds offrira à l'un des dix finalistes 10.000 £ pour le Clore Award for Learning, qui récompense les programmes pour enfants et jeunes adultes. Les finalistes ont été choisis par un panel de juges indépendants présidé par le directeur de l'Art Fund, Stephen Deuchar. Les juges de cette année sont l'éditrice du Daily Telegraph's arts Sarah Crompton, l'écrivain et journaliste Bettany Hughes, l'historien Tristram Hunt MP et les artistes Bob and Roberta Smith.

Les dix finalistes pour l'édition 2013 sont le BALTIC Centre for Contemporary Art à Gateshead, le Beaney à Canterbury, la Dulwich Picture Gallery à Londres, le Hepworth Wakefield à Wakefield, le Horniman Museum and Gardens à Londres, le Kelvingrove Art Gallery and Museum à Glasgow, le Museum of Archaeology and Anthropology à Cambridge, le Narberth Museum à Pembrokeshire, le Preston Park Museum and Grounds à Stockon-on-Tees et la William Morris Gallery à Londres. Le gagnant sera annoncé en direct sur l'antenne radio BBC qui sera présente à la cérémonie de remise du prix au Victoria & Albert Museum à Londres, le 4 juin 2013.

## MOUVEMENTS...

### L'ancienne présidente du LACMA Melody Kanschat nommée directrice du Getty Leadership Institute

La Claremont Graduate University (CGU), a annoncé la nomination de Melody Kanschat au poste de directrice générale du Getty Leadership Institute (GLI). Cette nomination est effective à compter du 1<sup>er</sup> avril 2013.

Melody Kanschat est experte en développement des capacités dans l'événementiel artistique. Elle a été présidente et chef des opérations du LACMA depuis 2005 ainsi que responsable en charge des opérations quotidiennes et du budget annuel de 60 M\$. Durant le temps qu'elle a passé au LACMA, elle a contribué à l'expansion du musée avec la réunion d'un budget de 150 M\$ dédié à un projet de transformation du musée et faisant partie d'une campagne de récolte de fonds qui a totalisé 320 M\$. Ce projet a permis au musée de s'agrandir de 9.290m<sup>2</sup> et notamment avec le pavillon d'exposition Lynda and Stewart Resnick, le Broad Contemporary Art Museum et les trois hectares de parc dédiés à la sculpture.

Melody Kanschat s'est associée avec Peter F. Drucker, membre du CGU et la Masatoshi Ito Graduate School of Management afin de créer un programme de management exécutif en vue d'explorer les challenges qu'ont à relever les dirigeants actuels des institutions muséales. Elle a déclaré vouloir se concentrer dans le développement d'une nouvelle vision stratégique, renforçant les relations amicales en cours et établissant de nouvelles associations et alliances afin de pouvoir permettre aux programmes du GLI de préparer les professionnels des institutions muséales à aborder le futur.

### Un directeur pour la National Gallery de Singapour

La National Art Gallery of Singapore, qui doit ouvrir en 2015, a annoncé que le directeur de l'établissement serait Eugene Tan.

Jusqu'à l'ouverture du musée, le futur directeur conserve son poste à la direction des projets spéciaux de l'Economic Development Board où il supervise le centre d'art Gillman Barracks. En 2005 Tan gérait le pavillon de Singapour à la Biennale de Venise avant de s'investir dans l'organisation de la première Biennale de Singapour.

D'après Artinfo, alors que le musée devait accueillir des œuvres d'art moderne du sud-est asiatique, la nomination d'Eugene Tan, spécialiste de l'art contemporain (il fut responsable du département d'art contemporain au Sotheby's Institute of Art de Singapour) peut laisser penser que le contenu des collections présentées au public pourrait évoluer.

La National Art Gallery ouvrira dans deux bâtiments historiques du Civic District, l'ancien City Hall et l'ancienne Cour de justice, dont les travaux de rénovation s'élèvent à 300 millions d'euros.

## PARTENARIAT...

### Partenariat entre le Cincinnati Art Museum et Google Art Project

Les œuvres du musée américain vont rejoindre les quelque 200 collections d'art existant en ligne à travers son partenariat avec le Google Art Project. Ce dernier propose à ses partenaires artistiques issus de plus de 40 pays de travailler à préserver et promouvoir la culture en ligne.

Le Google Art Project consiste à photographier et diffuser virtuellement les travaux présentés au Cincinnati Art Museum. Cette technologie va permettre aux personnes du monde entier de visiter le musée et d'observer ses peintures, sculptures et autres pièces dans des angles inédits, avec moult détails et ce en un clic de souris.

Actuellement sont observables 279 œuvres issues de collections muséales sur le site d'art de Google. 129 œuvres supplémentaires seront désormais visibles suite à ce partenariat.

## EN COURS...

**Le Brooklyn Museum expose Sargent**

Le Brooklyn Museum et le Museum of Fine arts de Boston organisent une exposition des aquarelles de John Singer Sargent du 5 avril au 28 juillet 2013.

Cette manifestation intitulée « John Singer Sargent Watercolors », réunit pour la première fois en vingt ans les pièces acquises par les deux institutions muséales au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'exposition réunit 93 œuvres, dont 38 font partie de la collection du Brooklyn Museum et n'ont pas été observables depuis des décennies. Les aquarelles de l'artiste ont connu un succès depuis ses premières expositions à New York, en 1909. Les sujets traités sont des scènes de Venise, des vaisseaux méditerranéens, des portraits intimistes ou encore la série des bédouins exécutée lors d'un voyage en Syrie en 1905-1906.

Parmi les œuvres proposées :

- *Santa Maria della Salute*, 1904, une peinture qui explore les plus belles architectures de Venise ;
- *The Bridge of Sighs*, circa 1903-4, une peinture représentant des gondoliers ;
- *Bedouins*, circa 1905-6, une œuvre réalisée lors du voyage de l'artiste en Syrie ;
- *A Tramp*, circa 1904-6, un portrait d'un notable ;
- *In a Medici Villa*, 1906, une peinture qui révèle l'amour de l'artiste pour les jardins formels italiens.

Les peintures provenant de la collection du Museum of Fine arts de Boston sont d'une meilleure qualité et représentent des sujets issus de voyages plus récents tels les Alpes italiennes, les carrières de marbre de Carrare ou encore des portraits. La manifestation présentera également de nouvelles découvertes basées sur des études scientifiques menées sur les pigments utilisés par l'artiste, ses techniques de dessin, sa préparation du papier ou encore sur l'application de la peinture. Ces découvertes seront exposées dans une section spéciale. Enfin, certains travaux sélectionnés parmi ceux exposés seront accompagnés de vidéos montrant des aquarelles réalisées par des artistes contemporains au moyen des méthodes de travail utilisées par l'artiste.

**L'apartheid vu par Ernest Cole au Fowler Museum**

Du 7 avril au 7 juillet 2013, le UCLA Fowler Museum of Cultural History propose une exposition du photographe sud-africain Ernest Cole.

Ernest Cole (1940-1990), l'un des premiers photojournalistes noirs en Afrique du Sud, aura voulu exposer au monde entier le traitement des noirs sous l'apartheid. Avec audace et imagination, courage et compassion, il dépeint le quotidien des personnes noires dans le contexte des lois racistes de l'apartheid et de l'oppression. Un écolier noir en haillons, des parcs et des bancs pour les Européens, ce sont quelques-unes des scènes que Cole a captées entre 1958-1966.

A partir de 1958 et du début de sa collaboration avec le magazine *Drum*, Cole commence à rejoindre le mouvement anti-apartheid et radicalise ses opinions politiques. En 1966 il est contraint de quitter l'Afrique du Sud. Son livre *House of Bondage* a été publié en 1967, et a immédiatement été interdit dans son pays.

L'exposition rassemble 123 tirages argentiques originaux en noir et blanc qui sont désormais gardés à la Fondation Hasselblad. C'est la première fois que le travail de l'artiste sud-africain est montré aux Etats-Unis.

**Voyage dans l'archipel des Philippines au Musée du Quai Branly**

La manifestation intitulée « Philippines, Archipel des échanges » a lieu du 9 avril au 14 juillet 2013.

Elle est organisée sous le commissariat de Constance de Monbrison, responsable des collections Insulinde au musée du Quai Branly et Corazon Alvina, anthropologue. Dans une interview publiée dans *Tribal Art Magazine*, Stéphane Martin, Président du musée explique : « qu'il n'y avait jamais eu en Europe de grande exposition sur l'art des Philippines pré-colonial. La préparation de cette exposition s'est accompagnée de la signature d'un accord intergouvernemental renforçant la coopération culturelle entre la République des Philippines et la République française. Cet accord a renforcé l'adhésion des musées philippins et permis l'obtention de prêts d'œuvres prestigieuses — notamment des œuvres de grande valeur ainsi que des rares objets archéologiques — qui ne sortent qu'exceptionnellement du pays. »

Corazon Alvina précise que : « cela ne signifie pas que tous les objets de l'exposition ont été créés au cours de la période préhispanique, mais plutôt qu'ils ont été créés selon des traditions et un esprit empreints d'une pensée et d'une forme d'art préhispaniques, anciennes, et indigènes en quelque sorte. »

La manifestation est structurée en deux temps. Dans un premier temps, l'exposition se concentre sur les arts des Hautes Terres de Luçon et de Mindanao. La seconde partie porte sur le rôle de catalyseur des routes maritimes, stimulant la circulation des objets, des idées et des hommes. Le visiteur peut ainsi découvrir l'univers des Ifugao, sculpteurs des puissantes divinités du riz surnommées *bulul* et seuls groupes à s'exprimer à travers la sculpture anthropomorphe. La manifestation tourne autour de l'échange en partie par le biais des activités du troc qui a permis aux matières comme la nacre, les perles chinoises, de Venise ou de verre de cheminer du littoral des basses terres vers la montagne. Dans la seconde partie, les objets illustrent les influences arabe, indienne, malaise et chinoise. L'exposition clôt son parcours avec les objets funéraires issus de fouilles archéologiques.

Cette manifestation permet d'observer des œuvres issues des collections des trois principales institutions muséales des Philippines, le National Museum, la Bangko Sentral ng Pilipinas et la Ayala Museum. La scénographie a été réalisée par l'architecte Gaëlle Seltzer. Enfin, un colloque scientifique aura lieu les 25 et 26 avril 2013 sur la situation actuelle et l'avenir des peuples indigènes aux Philippines, de leurs cultures et de leurs traditions. Ce colloque est organisé sous la direction de Charles Macdonald, anthropologue, Anne-Christine Taylor, directrice de la recherche et l'enseignement du musée du Quai Branly et Constance de Monbrison.

Parmi les œuvres observables :

- Couple de *bulul*, Ifugao, Nord de Luçon, XIX<sup>e</sup> siècle, bois de narra et patine rituelle, issu de la collection Alain Schoffel ;
- Jarre, Ifugao, Nord de Luçon, XIX<sup>e</sup> siècle, porcelaine chinoise de la dynastie des Qing (1644-1911), bois, rotin, issu de la collection Itzikovitz ;
- Porte de maison, Bontoc ou Kankanai, Nord de Luçon, XIX<sup>e</sup> siècle, bois dur ;
- Étoffe rituelle *Kusikos* Tinggian, Nord-ouest de Luçon, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, coton, issu de la collection Ramon N. Villegas ;
- *Brahamuddin*, sultan de Sulu, encadré de deux *datu*, photographie prise par le Dr Joseph Montano lors du voyage qu'il effectue avec le Dr. Paul Rey aux Philippines dans les années 1879-1881 ;
- Épée royale, Nord-est de Mindanao, Butuan, Agustan, Xe-XIV<sup>e</sup> siècle, fer et or de 20-22 carats, issu de la collection Richard et Sandra López.

**Prolongation de l'exposition consacrée à Herod à l'Israël Museum**

L'Israël Museum annonce que l'exposition « Herod The Great : The King's Final Journey » sera prolongée de trois mois et prendra donc fin en janvier 2014.

En huit semaines depuis l'ouverture le 13 février, le musée a accueilli 75.000 visiteurs. L'exposition s'intéresse à la vie et l'héritage d'Hérode le Grand, roi de Judée de 37 à 4 avant JC.

L'exposition présente plus de 250 objets archéologiques et explore la vie de ce roi controversé. De nombreux objets sont exposés pour la première fois et sont illustrés par des reconstitutions de sites. L'exposition présente également une reconstitution de la chambre funéraire du mausolée du roi, dont le sarcophage finement sculpté, ainsi que des fragments du Second Temple de Jérusalem.

Cette exposition est organisée par David Mevorah, conservateur des époques hellénistique, romaine et byzantine, et le Dr. Silvia Rozenberg, Rodney E. Soher conservateur en archéologie classique.

## PROCHAINEMENT...

**La dernière commande de Matisse exposée au LACMA**

Du 21 avril au 8 septembre, le Los Angeles County Museum of Art (LACMA) propose l'occasion exceptionnelle d'admirer la dernière œuvre de commande réalisée par Henri Matisse en 1952 intitulée *La Gerbe*.

Le couple de philanthropes S. F. Brody avait demandé au célèbre artiste une œuvre de grand format destinée à orner le patio de leur villa de Los Angeles. Matisse avait d'abord réalisé une esquisse en taille réelle, reprise ensuite sur papier qui servit à réaliser les panneaux de céramiques, dont les 15 sections furent expédiées à Los Angeles en 1954 peu de temps après le décès de l'artiste.

L'œuvre en céramique est restée en place dans le patio des Brody jusqu'au décès de Frances Brody en 2009. Elle est désormais conservée au LACMA.

**« L'image dans la sculpture » au Centre Pompidou**

Du 2 mai au 5 août, le Centre Pompidou présente « L'image dans la sculpture », une nouvelle exposition de l'espace 315 dédiée à la jeune création contemporaine.

L'exposition propose d'interroger la relation des artistes de la jeune génération avec la sculpture et l'installation, ainsi que de cerner la signification de ce qu'est l'image pour eux. Cette nouvelle approche de l'image est abordée à travers le travail de quatre jeunes artistes nés au tournant des années 1970-1980 : Navid Nuur, Nina Beier, Simon Denny et Yorgos Sapountzis.

Selon le communiqué du Centre Pompidou ces artistes s'inscrivent « dans une interdisciplinarité qui casse les hiérarchies entre les médiums, hybridant photographie, vidéo, Internet, télévision, téléphone mobile, magazines, textes, images produites volontairement ou non : les artistes de cette génération s'intéressent à l'image quelle qu'en soit la provenance. »

« L'image dans la sculpture » fait écho à quarante ans de distance à la fameuse exposition du MoMA de New York de 1970, « *Photography into Sculpture* », qui soulignait pour la première fois « le mariage littéral de la photographie à la sculpture. »

**Le son de l'art au MoMA**

Pour la première fois une exposition consacrée à l'art sonore contemporain est organisée du 10 août au 3 novembre 2013 au MoMA à New York.

« Soundings : A Contemporary Score », organisée en association avec la curatrice Barbara London, présente le travail de seize jeunes artistes américains, européens ou asiatiques dont Marco Fusinato, Carsten Nicolai, Susan Philipsz, Sergei Tcherepnin et Stephen Vitiello.

Parmi les œuvres exposées *Microtonal Wall* (2010) de Tristan Perich. Cette création est composée de 1.500 hauts-parleurs qui émettent un son interagissant avec les visiteurs. Selon que l'on s'en approche ou l'on s'en éloigne le son évolue et la composition se modifie. La manifestation accueille également un banc de métro en bois, créé par Tcherepnin et qui produit un son lorsqu'on s'assoit dessus.

**Exposition « Jeff Wall Photographs » au Museum of Contemporary Art de Sydney**

Cette manifestation organisée en collaboration avec l'Art Gallery of Western Australia, se tient du 1<sup>er</sup> mai au 28 juillet 2013.

Elle expose pour la première fois à Sydney les œuvres du photographe canadien Jeff Wall, considéré comme l'artiste ayant réécrit les codes de la photographie et ayant l'ayant élevée au rang d'art contemporain majeur. La manifestation expose 27 œuvres majeures produites entre 1978 et 2010 dont :

- *The Destroyed Room*, 1978, qui fait référence à la célèbre peinture *The Death of Sardanapalus*, 1827, par Eugène Delacroix.
- *A sudden gust of wind (after Hokusai)*, 1993, inspirée par une gravure sur bois issue du célèbre porte-foiot *The Thirty-six Views of Fuji*, par le peintre japonais Katsushika Hokusai (1760-1849).
- Des travaux plus récents, tels *Knife throw*, 2008, et *Boys falls from tree*, 2010.

Jeff Wall est né en 1946 à Vancouver au Canada. Ses photographies font partie des collections de grandes institutions muséales telles la Tate, le MoMa, le Centre Pompidou.

**Exposition « Isamu Noguchi et Qi Baishi : Beijing 1930 » au University of Michigan Museum of Art**

Cette manifestation qui réunit pour la première fois les œuvres des deux artistes, se tient du 18 mai au 1er septembre 2013. Elle a été organisée en collaboration avec le Isamu Noguchi Foundation and Garden Museum, situé à New York.

L'exposition à grande échelle propose côte à côte des peintures et dessins des deux artistes et met pour la première fois l'accent sur le séjour de six mois, qu'a passé Noguchi à Pékin en 1930. Ainsi, elle apporte un autre regard sur ses habitudes multiculturelles en matière de création et souligne les influences respectives et durables des deux artistes sur les pratiques internationales contemporaines. L'exposition aura ensuite vocation à s'installer au Isamu Noguchi Foundation and Garden Museum et au Frye Art Museum de Seattle.

La manifestation propose au total 60 dessins, peintures à l'encre, travaux calligraphiques ou encore sculptures provenant de l'UMMA, du Noguchi Museum et d'autres collections publiques et privées. Elle expose 43 travaux de Noguchi, 23 travaux de Qi Baishi, les pinceaux de Noguchi et du matériel d'archives. Elle est accompagnée d'une publication qui donne un nouvel éclairage sur la relation amicale entre l'artiste versatile américain Isamu Noguchi (1904-1988) et le peintre Chinois Qi Baishi (1864-1957). En 1930, âgé de 36 ans, Isamu Noguchi est parti au Japon afin de se réconcilier avec son père et de se reconnecter avec ses souvenirs d'enfants inspirant ses créations artistiques. Il s'est arrêté six mois à Pékin, durant lesquels il a rencontré de manière fortuite le peintre Qi Baishi, auprès de qui il a étudié. Cette expérience a grandement influencé sa vision de l'abstraction. Le résultat de cette rencontre est la série contenant plus d'une centaine de travaux réalisés au pinceau et à l'encre, intitulée *Peking Drawings*.

**Keith Haring mis à l'honneur par le CENTQUATRE et le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris**

Du 19 avril au 18 août 2013, le CENTQUATRE accueille une exposition consacrée à l'artiste américain Keith Haring.

Intitulée « *The Political Line* », la manifestation est organisée conjointement par le Centquatre et le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Cette rétrospective met en avant la nature profondément « politique » de la démarche de Keith Haring. Elle présente ainsi environ 250 œuvres réalisées sur toile, bache ou dans le métro. Icône du pop art, artiste subversif, Keith Haring a utilisé la rue pour véhiculer son message et éveiller les consciences.

Le Centquatre présente les œuvres grand format de l'artiste qui s'intéresse aux thèmes de la religion, de la menace nucléaire ou encore du sida. Plusieurs sculptures monumentales sont aussi présentées parmi lesquelles *King and Queen*. Les sculptures de plus de cinq mètres de haut et pesant plusieurs tonnes ainsi que la scénographie *The Marriage of Heaven and Hell*, sont exposées aux côtés du *Pop Shop*, véritable boutique imaginée par Keith Haring en 1986.

Par ailleurs Jérôme de Noirmont, la fondation Keith Haring de New York, Sotheby's et l'Hôpital Universitaire Necker-Enfants Malades organisent une vente caritative chez Sotheby's Paris le 17 avril, destinée à la restauration de la peinture gracieusement réalisée par l'artiste en 1987 sur un mur de l'Hôpital Universitaire Necker-Enfants Malades.

# Interview...

## LE STREET ART DÉFENDU AUTREMENT

Claude Kunetz a ouvert il y a un an une galerie de Street Art rue Martel dans le 10<sup>e</sup> arrondissement parisien. L'histoire devient étonnante lorsque l'on sait que Claude Kunetz est producteur de cinéma et qu'il a ouvert un centre d'art en hôpital psychiatrique. Cette adéquation improbable s'est transformée en pari gagné. Rencontre avec un galeriste atypique.

### ENTRETIEN AVEC CLAUDE KUNETZ

#### Pourquoi avoir ouvert une galerie de Street Art ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

De par mon activité de producteur de cinéma, j'ai travaillé sur le film « Rien, voilà l'ordre » il y a 12 ans, dont l'action se situait dans un hôpital psychiatrique. À la suite du tournage de ce film — pour lequel nous sommes restés quatre mois dans le centre hospitalier de Prémontré dans l'Aisne avec 500 malades — le directeur de l'hôpital m'a confié que notre présence avait été bénéfique pour les malades et que notre départ serait terrible. Je suis allé le voir le lendemain pour lui suggérer d'ouvrir un centre culturel dans l'hôpital, ce sur quoi il a rebondi en souhaitant me confier la mission. Ce n'était certes pas mon métier, mais il a tellement insisté et j'étais tellement convaincu du bien-fondé de cette action que je me suis laissé convaincre. Nous avons installé un théâtre, une salle de cinéma ; des artistes venaient matin et soir pour que les malades puissent faire du piano, de la peinture, du djembé, du cinéma...

#### Dans ce contexte, il aurait été plus logique que vous ouvriez une galerie d'art brut. Comment le glissement vers le Street Art s'est-il opéré ?

Les patients ont vu des reportages sur les deux expositions sur le Street art qui se sont tenues en 2009 au Grand Palais et à la Fondation Cartier et ont voulu alors faire du graffiti. C'est comme ça que je me suis intéressé aux graffeurs que je ne connaissais pas ! Je suis tombé sur Psykose par hasard qui m'a rembaré, puis on m'a mis en relation avec Kongo. Trois jours après, Kongo était en train de peindre avec des bombes à Prémontré en compagnie des malades ! Et cela a duré un an, ensuite Lazoo est venu, Colorz... Cette expérience s'est conclue par une exposition dans la cour d'honneur de l'Ensb. Les choses n'en sont pas restées là ! Kongo était tellement porté par cette aventure qu'il était évident pour lui qu'il fallait la poursuivre et ouvrir une galerie. Ce que j'ai décliné — j'étais producteur de cinéma, pas galeriste ! Nous avons fait le tour des galeries avec Kongo pour proposer notre projet, mais nous avons été jeté ! Pour rigoler, je lui ai dit qu'un jour j'aurais une galerie qui présentera à la fois du graffiti et de l'art brut. Il ne m'a pas cru. Le hasard a voulu que je passe rue Martel et que je vois ce magnifique lieu qui était à vendre. J'ai immédiatement pensé associer les deux activités : l'expérience était jouable puisque les méthodes de production de film sont aujourd'hui plus souples avec l'arrivée des nouvelles technologies : chaque intervenant travaille de façon autonome. Le local pouvait donc être utilisé à la fois comme maison de production de film et comme galerie : j'ai ouvert la galerie Wallworks qui porte le même nom que ma maison de production, nom que j'ai créé il y a 12 ans. J'étais déjà sensible au fait que toutes les histoires de films viennent de la rue.

#### Continuez-vous à gérer le centre culturel de Prémontré ?

Je l'ai géré pendant 10 ans. Intellectuellement c'était très enrichissant, mais j'ai senti qu'il fallait à un moment passer la main. Il y a aujourd'hui une nouvelle équipe et de nouveaux artistes. Sauf que, un an avant que je ne démissionne de cette fonction, Philippe Arezki — qui dirige le Centre Hospitalier Gérontologique (La Fère, également dans l'Aisne) où se trouvent des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer — m'a demandé de proposer la même expérience à ses patients. La demande était si présente et comme je lâchais la maladie mentale, j'ai accepté ! Nous faisons du cinéma, de la vidéo avec des personnes âgées entre 70 et 100 ans ! Pour le Street Art, nous sommes obligés d'attendre le printemps et les beaux jours pour pratiquer à l'extérieur pour que l'odeur ne les incommodent pas.



Claude Kunetz



Tilt, Extincteur, 2013,  
acrylique et peinture aérosol sur toile,  
130 × 89 cm  
© Benjamin Roudet

# Interview...

## LE STREET ART DÉFENDU AUTREMENT



*Tilt, Bleu Pétrole, 2012,  
acrylique et peinture aérosol sur toile,  
200 x 200 cm  
© Benjamin Roudet*

### **Vous multipliez les expériences à l'étranger, faisant de vous une galerie à part.**

Oui, je monte des rencontres entre les artistes de la galerie et d'autres à l'étranger. Il y a deux ans, nous sommes allés à Jakarta, en 2011 à Singapour et cette année ce sera Tokyo à la rentrée de septembre, avec peut-être un voyage à New-York cet été, là où est né le graffiti. La légende raconte que Taki était coursier à vélo et que chaque fois qu'il livrait une lettre, il signait TAKI 183, car il habitait la 183e sur Washington Heights Street. Par hasard, un des destinataires de sa course était le rédacteur en chef du New York Times, qui avait sa boîte aux lettres remplie de TAKI 183. Intrigué, il a mené l'enquête, a reçu Taki au New York Times et a consacré une pleine page dans l'édition du 21 juillet 1971 aux premiers graffitis de cet Américain. Cette histoire apparaît telle une mythologie impulsant l'engouement pour le Street Art.

L'idée de nos rencontres est de proposer à chaque fois une rencontre entre des graffeurs français et des graffeurs locaux. Le Street Art a démarré il y a une dizaine d'années en Asie, la rencontre est donc dans le sens Old School pour les Français versus jeune génération pour les asiatiques, alors qu'aux États-Unis, ce sera l'inverse, nos artistes deviendront les jeunes (de 40 ans) qui iront à la rencontre de l'Old School !

### **Le marché est-il fort aux États-Unis ?**

Le marché n'existe pas car il y a peu de galeries à New York ou à Los Angeles et curieusement, c'est aux États-Unis que le graffiti est entré dans les collections muséales.

Aujourd'hui, Michael Bloomberg, le maire de New York, affiche une tolérance zéro. Le graffiti est puni par des peines de prison, comme à Singapour. Il y a six mois, un graffeur français a été emprisonné à Boston alors qu'il peignait sur un train. Il risque dix ans de prison.

Le MoCA de Los Angeles a organisé une exposition sur le Street Art à l'été 2011 qui devait être itinérante, mais aux vues de l'attitude des graffeurs qui ont tagué les murs d'Hollywood, le maire de New York a interdit l'itinérance prévue dans sa ville.

Les artistes viennent en Europe et en France qui devient la place n°1 du marché du graffiti. Lors de la vente d'art urbain contemporain qui s'est tenue le 15 février 2012 chez Artcurial, seules 27 œuvres n'ont pas trouvé preneur sur les 201 présentées, avec un chiffre d'affaire supérieur au million d'euros. On remarque que les prix augmentent de 10 à 15% par an, avec des pics pour des artistes comme TAKI pour lequel les toiles d'échangent entre 50.000 et 100.000 euros. Les collectionneurs restent européens et préférentiellement français.

### **Qui sont les collectionneurs qui s'intéressent au Street Art aujourd'hui ?**

Les collectionneurs sont nés au même moment que le graffiti, ils sont avocats, médecins, psychiatres... et veulent retrouver une expression qu'ils ont connue lorsqu'ils étaient jeunes. Ils parient sur un graffeur, c'est un investissement et sont rassurés lorsqu'ils entendent parler des graffeurs qui les intéressent.

### **Le graffiti reste donc porteur aujourd'hui ?**

Oui, mais je ne veux pas faire que du graffiti. Je veux exposer de l'art brut à partir de juin, car il existe un lien fort entre les malades mentaux et l'univers du graffiti. Mon expérience à Prémontré a été l'occasion de faire des rencontres artistiques au sens large, mais l'étincelle est vraiment venue entre les malades et le graffiti. L'hôpital a été le théâtre d'une rencontre très forte de deux mondes rejetés, les graffeurs considérés comme des vandales, et les malades mentaux repoussés à l'extérieur des villes et catalogués touchés pas une maladie honteuse au même titre que le Sida.

### **Vous exposez actuellement TILT, que vous suivez depuis un moment et qui a eu au début de l'année un solo show à la galerie Fabien Castanier à Los Angeles ? Pouvez-vous présenter l'exposition ?**

Pour ce premier solo-show à la galerie Wallworks, Tilt détourne des objets habituellement laissés-pour-compte auxquels il donne une seconde vie. Les maculant de tags ou de Bubble Letters — ces lettres aux formes arrondies qui envahissent ses toiles depuis toujours — il nous incite à les considérer autrement comme par enchantement.

Par sa maîtrise du graffiti, Tilt donne une dimension esthétique à des objets voués à la destruction ou à l'abandon, tout comme il détourne le caractère vandale d'une pratique condamnable comme l'est le tag. La saturation de flops et de tags qu'il appose sur des toiles, des valises ou du mobilier ferroviaire — deux portes et une banquette de train — modifie tant ces objets que leur statut. Une Fiat 500 subit le même sort, coupée en deux, suspendue et plaquée au mur comme un trophée.

Dans un même esprit, il se sert des lettres et de la couleur pour rendre inoffensifs des outils de destruction — des grenades, des pinces-monseigneur — ou pour s'attaquer à la violence des images — une mire, un téléviseur — en donnant l'illusion que tout cela est parfaitement désirable. ■

Galerie Wallworks 4, rue Martel 75010 Paris  
www.galerie-wallworks.com

À voir « Tilt. Magic & Destroy », du 4 avril au 27 juillet 2013

# Galleries...

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE...

### Matthew Stephenson nommé à la direction de la Pace Gallery de Londres

Matthew Stephenson, ancien directeur de Christie's pour l'Europe, le Moyen-Orient, la Russie et l'Inde a été nommé Directeur de la Pace Gallery de Londres. Il prendra ses fonctions en septembre 2013.

Durant sa carrière, Mr. Stephenson a été à la tête du département Impressionnisme et Art moderne chez Christie's à Londres. Il est entré au sein de la maison de ventes en 1999 en qualité de spécialiste pour le département d'art européen du XIX<sup>e</sup> siècle. Mr. Stephenson est diplômé du King's College de Londres avec pour spécialité l'histoire moderne et médiévale.

## ARTISTES & GALERIES...

### Roxy Paine rejoint Marianne Boesky

La galerie new-yorkaise Marianne Boesky représente désormais l'artiste Roxy Paine.

Le sculpteur américain a récemment vu son œuvre *Node* acquise 1,5 millions de dollars par la ville de San Francisco. Il est exposé dans de nombreux musées dont l'Israel Museum à Jerusalem, le San Francisco Museum of Modern Art, le MoMA et le Whitney Museum of Modern Art à New York.

La Marianne Boesky Gallery a été fondée en 1996 à Soho à New York. Depuis sa création, la galeriste soutient le travail d'artistes émergents et en milieu de carrière sans sélection par types de médias. Depuis 2006, elle est implantée à Chelsea où elle continue de s'intéresser aux projets innovants et ambitieux.

### La galerie Frank Elbaz représente désormais Mungo Thompson

La galerie Frank Elbaz, basée dans le troisième arrondissement de Paris, représente désormais l'artiste américain Mungo Thompson.

Mungo Thompson est un artiste contemporain basé à Los Angeles. Il travaille sur divers médias dont la vidéo, le son, la sculpture, ou la photographie.

La galerie Frank Elbaz a ouvert ses portes en septembre 2002 et représente depuis cette date de jeunes artistes émergents, en milieu de carrière ou établis sur la scène française et internationale. La galerie tient à instaurer un programme dans lequel différents médiums sont présentés, promouvant ainsi des artistes qui questionnent, dépassent et réinventent les frontières esthétiques des arts visuels.

### Fermeture de la galerie de Nicole Klagsbrun à Chelsea

*The Art Newspaper* rapporte que Nicole Klagsbrun va fermer sa galerie de Chelsea, ouverte en 1998.

« Je ne suis pas malade ni fatiguée. Je ne supporte simplement plus le système actuel des galeries. » explique Nicole Klagsbrun. « La vieille école voulait qu'on soit proches des artistes et des studios. Aujourd'hui, cela fonctionne comme une entreprise. Après 30 ans, ce n'est pas ce à quoi j'aspire à faire. Je n'y trouve plus d'intérêt. »

Nicole Klagsbrun a ouvert sa première galerie, la Cable Gallery à Houston en 1984 avec Clarissa Dalrymple, puis a ouvert son propre espace à Soho en 1989.

### La galerie Laurent Mueller représente l'artiste Corinne Laroche

La galerie Laurent Mueller située dans le cœur du marais à Paris, défend désormais le travail de l'artiste Corinne Laroche et notamment celui présenté dans l'exposition «Once upon a time... 2012 ».

Dans cette manifestation, l'artiste travaille l'abstraction géométrique à travers des schémas s'apparentant aussi bien à des cartographies qu'à des figures humaines, des éléments végétaux ou encore des pures combinaisons mathématiques.

Née en 1957 à Toulon, l'artiste est diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Elle a été exposée en solo à Berlin, Zurich et en groupe à Paris, New York ou encore Berlin en 2013. Elle a également reçu le prix de la ville de Saint-Ouen en 2008 et a été exposée au Château de Saint-Ouen en 2009. Elle vit et travaille actuellement entre Berlin et Paris.

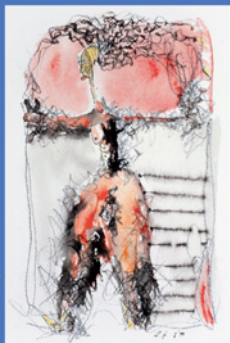
### Tarek Atoui désormais représenté par Chantal Crousel

La galerie Chantal Crousel située à Paris représente désormais l'artiste libanais Tarek Atoui.

Tarek Atoui est né au Liban en 1980 et s'est installé à Paris en 1998 où il a étudié la musique contemporaine et électronique au Conservatoire National Français de Reims. Il a été co-directeur artistique des studios STEIM à Amsterdam en 2008, et a sorti son premier album solo de la série *Mort aux Vaches* pour la Staalplaat étiquette (Amsterdam / Berlin).

Atoui est un artiste sonore qui produit des performances sonore. Il est spécialisé dans la création d'outils informatiques utilisés dans un ensemble de formes artistiques.

Ses dernières productions ont été présentées dans de nombreuses manifestations d'art contemporain et expositions telles que La Biennale de Sharjah (Emirats Arabes Unis), The New Museum (New-York), La Maison Rouge (Paris), Darat Al Funun (Amman), the Mediacity Biennial (Séoul), Haus Der Kunst (Munich) et la DOCUMENTA 13 à Kassel.



12 - 14 avril

STAND A12

Pascal AUGER  
Christian WEINGER

DDESSIN 2013

60 rue de Richelieu 75002 Paris

GALERIE  
CARON BEDOUT

[www.galeriecaronbedout.com](http://www.galeriecaronbedout.com)

## EN COURS...


**Greta Magnusson Grossman mise à l'honneur à New York**

Du 2 mai au 22 juin 2013, la galerie R 20<sup>th</sup> Century présente le travail de l'architecte et designer américano-suédoise Greta Magnusson.

L'exposition met l'accent sur la contribution de l'artiste à l'histoire du design et expose des dessins d'architecture, des objets personnels et des textiles. La manifestation présente les créations les plus emblématiques de Grossman, dont le lampadaire *Grasshopper*, les lampes *Cobra*, ainsi que des objets personnels, des prototypes, des céramiques et des textiles. Une trentaine de dessins issus de ses projets architecturaux sont également proposés ainsi que des livres originaux, des coupures de presse et des photographies de Grossman.

Greta Magnusson Grossman (1906-1999) est reconnue comme l'une des designers les plus prolifiques du XX<sup>e</sup> siècle. Sa carrière s'étend sur quatre décennies et deux continents. Après avoir immigré à Los Angeles en 1940, son travail eut une influence importante sur le modernisme américain. Certains de ses premiers dessins, y compris les chaises ainsi qu'une ligne de lampes, ont été inclus dans l'exposition « Good Design » présentée au Musée d'Art Moderne de New York.


**Exposition des œuvres de Richard Hickman à la galerie Allan Stone de New York**

La manifestation a lieu du 3 avril au 24 mai 2013. Elle propose quelque 30 peintures et travaux sur papier avec pour ambition d'étudier

la dévotion anticonformiste de l'artiste pour l'abstraction et la confrontation. Cette recherche s'effectue à travers ses peintures photo-réalistes des années 1970 jusqu'à ses figurations récentes, d'une implacable rudesse.

L'exposition inclut un groupe de nouvelles œuvres symbolisant la capacité expressive de l'artiste. Influencé par l'artiste fauviste Matisse de même que Diebenkorn, ses inspirations se reflètent notamment dans des travaux tels *A Fickle State* (1981), *Nadeau's Choice* (1983) ou encore *Closing Time* (1989).

Né en 1944 à Los Angeles, Richard Hickman a été exposé dans plusieurs musées tels le Contemporary Arts Center à Cincinnati, le Boston University College of Fine Arts ou encore le Cleveland Museum of Art, et dans des galeries à travers le Royaume-Uni.


**Solo show de l'artiste Thomas Ruff à la David Zwirner Gallery, New York**

Cette manifestation qui se tient du 28 mars au 27 avril 2013, présente deux séries récentes du photographe, *photograms* et *m.a.r.s.*

Ce solo show est le septième organisé par la galerie depuis qu'elle a commencé à représenter l'artiste en 2000. Travaillant par séries distinctes depuis la fin des années 1970, l'artiste a testé différents genres photographiques et notamment le portrait, l'architecture, l'astronomie, les nus, l'imagerie de surveillance ou encore le reportage.

La série *photograms* représente des formes abstraites, des lignes et des spirales dans des formations paraissant aléatoires, avec des degrés de transparence et d'illumination variés. Comme pour ses séries précédentes, *photograms* est autonome de toute référence actuelle.

Les travaux issus de la série *m.a.r.s* — dont plusieurs seront présentés pour la première fois — sont basés sur les photographies en noir et blanc de la surface de Mars, prises par des caméras haute-résolution située à bord du vaisseau spatiale de la NASA. Téléchargeant ces photographies du site internet de la NASA, l'artiste a de manière digitale altéré les images, changé la perspective et ajouté de la couleur.

Né en 1958 en Allemagne, Thomas Ruff a étudié à la Staatlichen Kunstakademie à Düsseldorf de 1977 à 1985. Il vit et travaille actuellement à Düsseldorf.


**Exposition de Guillaume Bottazzi à la galerie Itsutsuji de Tokyo**

Du 15 mars au 27 avril 2013, la galerie Itsutsuji de Tokyo expose le travail de l'artiste Guillaume Bottazzi.

L'exposition intitulée « Recent works » présente quatorze nouvelles créations qui sont montrées au public pour la première fois. Depuis le début de leur collaboration en 2006, c'est la troisième présentation des œuvres de l'artiste français dans la galerie japonaise. Ces œuvres récentes montrent la hausse de l'influence de la peinture Japonaise sur le travail de l'artiste. Dans ces peintures, Guillaume Bottazzi joue avec la transparence des pigments donnant à sa composition une impression de légèreté et de puissance.

La manifestation soutenue par l'institut français et l'ambassade française au Japon est attendue à Tokyo après la performance réalisée par Guillaume Bottazzi à Sapporo en 2011. En effet il a réalisé la plus grande peinture murale du Japon pour le Miyanomori International Museum of Art (MIMA) : une peinture de 900m<sup>2</sup> déployée sur toutes les façades du musée.


**Exposition Nicolas Panayotou chez A2Z Art gallery**

Du 21 mars au 21 avril, A2Z Art gallery organise l'exposition personnelle de Nicolas Panayotou.

Selon la galerie, l'artiste « de nature simple, hyper sensible et ouvert aux énergies qui l'entourent (...) nous transmet sa perception vibrante en décryptant l'étendue du langage de la couleur ». Nicolas Panayotou est né en 1973 à Thessalonique (Grèce), il vit et travaille entre Paris et Athènes.

Le concept d'A2Z Art Gallery, installée à proximité de la porte d'Ivry à Paris, quartier marqué par son caractère asiatique, propose de faire le lien entre Orient et Occident en présentant une sélection de jeunes artistes internationaux français, japonais, chinois, américains... Anthony Phuong et Zi Wei, les fondateurs, ont souhaité créer un lieu dans lequel les artistes sont invités à investir librement l'espace.

« J'ai envie de porter des artistes de ma génération, qui ont digéré les révolutions technologiques et les mutations sociales aux quatre coins de la planète », explique Anthony Phuong sur son site. La galerie collabore avec d'autres galeries d'art et des institutions culturelles telles que le Zendai Museum à Shanghai (Chine) et le Musée de Chengdu (Chine).


**Dot Dash 3 présente de nouvelles expositions artistiques en ligne**

Laplate-forme virtuelle fondée par Larisa Leventon afin d'exposer, d'expérimenter et d'acquérir des œuvres d'art à un prix raisonnable, annonce que le second groupe d'expositions artistiques est visible en ligne du 4 avril au 4 juin 2013.

Ces nouvelles expositions mettent en avant les œuvres de Daniela Antonelli, Sara Bichão, Gail Biederman, Ivana Ivkovic, et David Spriggs.

Daniela Antonelli est une artiste brésilienne qui cherche dans ses seize dessins présentés à marquer certains endroits précis selon des règles déterminées issues notamment d'un ordre numérique ou encore d'un réseau. L'artiste casse les codes établis et crée un nouvel univers où le langage du travail est développé.

Sara Bichão propose 52 dessins mais également d'autres médiums. L'artiste d'origine portugaise qui a été influencé par les écrits de Paul Bowles, présente des travaux réalisés à grande échelle. Ces derniers portent sur la fragilité de la vie et sur la conscience de sa propre mortalité.

Gail Biederman est un artiste new-yorkais qui travail à partir d'un vaste réseau d'information allant des images aperçues au quotidien jusqu'à un électroencéphalogramme. Les huit pièces de sa série *Spike & Wave* offrent un contrepoint frappant aux oscillations chaotiques observables à la lecture d'un électroencéphalogramme.

L'artiste serbe Ivana Ivkovic propose un travail à la fois expressif, tendre et amenant à la réflexion, qui combine des images et des affirmations textuelles. Ces dernières entament un dialogue entre histoire personnelle et souvenirs de transition. Les 17 dessins explorent la différence des genres, l'existence et la fragilité de l'individualité.

David Spriggs est un artiste canadien qui présente pour la première fois des études cartographiques en deux dimensions mettant en valeur les travaux qu'il a réalisés en trois dimensions. Ces treize œuvres proposent une nouvelle lecture de l'immatériel, de la perception et du pouvoir symbolique.

## PROCHAINEMENT...

**La galerie 01100001 située à Pékin expose un solo show de l'artiste Wang Xingwei**

La manifestation intitulée « Sketches » se déroule du 18 mai au 30 juin 2013.

« Sketch » signifie littéralement croquis, esquisse. Moyen fiable de sauvegarde des idées originales de l'artiste et étape cruciale dans la création artistique, un croquis contient souvent l'essentiel de l'œuvre d'art et se révèle parfois plus percutant que l'œuvre finale. C'est pourquoi cette exposition propose plus d'une centaine d'esquisses sélectionnées parmi le nombre incalculable de croquis réalisés par l'artiste durant ces vingt dernières années. Organisée en collaboration avec la galerie URS Meile et Beijing-Lucerne, cette exposition qui a lieu en même temps qu'une rétrospective à grande échelle sur l'artiste prévue au Ullens Center for Contemporary Art (UCCA), offrira une opportunité de comprendre clairement et en profondeur les œuvres de l'artiste.

Né en 1969 à Shenyang en Chine, Wang Xingwei est un des artistes représentatifs de la peinture chinoise du milieu des années 1990. L'année 2008 a marqué une transition dans son art. L'artiste s'est en effet tourné vers l'usage de langages picturaux tels les médias et a mis l'accent sur la structure interne et la forme de ces derniers. Il a cherché à mettre en valeur l'homogénéité présente entre les facteurs fondamentaux de la reproduction visuelle et notamment à travers les formes, l'espace, la masse, les propriétés, le rythme, l'ordre, la classe ou encore la structure psychologique.

**Exposition « Immanent Geographies » à la Drawing Room (Contemporary Art) Gallery de Manille**

Cette manifestation se tient du 3 mai au 2 juin 2013.

Elle expose des photographies des artistes Kidlat De Guia basé à Baguio, RJ Fernandez basé à Londres, l'artiste danoise Filipina Lilibeth Cuenca Rasmussen et Emmanuel Santos basé à Melbourne. Les sujets explorés lors de cette manifestation sont l'utopie et le domaine de la photographie en général, à travers des mises en scènes, des portraits ou encore des paysages.

La Drawing Room Gallery est une galerie d'art contemporain créée par Cesar Villalon Jr en février 1998 à Manille, qui met en avant des artistes établis ou émergents aux Philippines.

**« Quand Banksy rencontre Bambi », exposition de street art à la Walton Fine Arts Gallery**

La manifestation est prévue du 12 au 30 avril 2013, à la Walton Fine Arts Gallery située sur Walton Street, à Londres.

Banksy est à la fois artiste de rue, activiste, directeur de film et peintre. C'est une des personnalités artistiques les plus connues du Royaume-Uni. Pour sa part, l'artiste Bambi a vu sa cote augmenter de manière constante ces dernières années, notamment grâce à des collectionneurs célèbres tels Brad Pitt, Angelina Jolie, Rihanna, Adele, Robbie Williams et Harry Styles. Surnommée « la Banksy féminine », sa technique d'utilisation des graffitis s'apparente à celle de Banksy, de même que l'usage d'icônes populaires comme modèles dans ses travaux, de David Beckham à Amy Winehouse, Husain Bolt ou encore le Pape.

L'ambition de cette manifestation est de mettre en évidence les différences entre les deux artistes plutôt que d'illustrer leurs similarités et d'analyser comment l'usage d'une même technique peut donner un résultat très différent dans un même mouvement artistique. Bambi apporte une touche de féminité ainsi qu'un goût pour la couleur, le brillant et le glamour, faisant d'elle une artiste contemporaine dans l'air du temps. En effet, le rôle de l'artiste a énormément évolué depuis l'époque de Banksy, quand le Street Art était un moyen effectif de faire des commentaires sociaux et satyriques de manière gratuite, en évitant le filtrage et le contrôle des médias de masse.

**Gagosian accueille Anselm Kiefer à New York**

Du 3 mai au 8 juin 2013 la galerie Gagosian de New York expose le travail de l'artiste allemand Anselm Kiefer.

Une sélection de peintures et sculptures récentes est exposée, rassemblée sous le nom « Morgenthau Plan ». Ce titre fait référence au plan proposé en 1944 par Henry Morgenthau, secrétaire américain au trésor. Le but était de transformer l'Allemagne d'après-guerre en une nation agricole, limitant ainsi la capacité du pays à s'engager dans un nouveau conflit.

Cette exposition présente un travail réutilisant une technique déjà expérimentée par Kiefer au cours de sa carrière et dans laquelle l'artiste peint directement sur des photographies en couleur de champs en fleurs. Ces clichés ont été pris à proximité de sa maison située dans le sud de la France.

**Thomas Mailaender à la galerie Ten Haaf Project**

Du 27 avril au 1<sup>er</sup> juin, la galerie Ten Haaf Projects organise « Spoonerism », exposition personnelle consacrée à l'artiste multimedia français Thomas Mailaender.

Le travail de Thomas Mailaender met souvent volontairement en scène des absurdités qui font sens. Pour l'exposition, il mélange de manière très inattendue des objets qui n'ont rien à voir entre eux, comme des toilettes tatouées ou des mobiles de smileys en céramique jaune.

Né en 1979, Thomas Mailaender vit entre Marseille et Paris. Diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, il a également étudié à la Villa Arson à Nice. Depuis 2009, il expose un peu partout en Europe aussi bien qu'à New York ou au Mexique. Il s'agit de la première exposition solo de l'artiste aux Pays-Bas.

**Sculptures & toiles noires de Georg Baselitz à la galerie Thaddaeus Ropac**

Du 7 juin au 12 octobre 2013, la galerie Thaddaeus Ropac présente une grande exposition de nouvelles sculptures monumentales de Georg Baselitz.

Dans ses nouveaux locaux inaugurés à Pantin en octobre 2012, la galerie ouvre ses espaces au grand artiste allemand auquel le musée d'Art Moderne de la Ville de Paris avait consacré une rétrospective de l'œuvre sculptée de septembre 2011 à janvier 2012.

La galerie montre les dernières productions de l'artiste créées depuis, à savoir cinq sculptures grand format que l'artiste a réalisées au cours de ces deux dernières années et qui seront montrées pour la première fois au public.

**Ma Che Bella à la galerie Nicolas Hugo**

Du vendredi 12 avril au lundi 13 mai 2013 la galerie Nicolas Hugo expose au Centre Culturel Italien une sélection d'œuvres de Théo Haggai, Francesco Procida et Massimo Vitali réunies sous le titre « Ma Che Bella ».

Inventeur d'une technique appelée « Vetroso », Francesco Procida se définit comme céramiste mais sa technique unique et le choix de ses thèmes, souvent figuratifs, se rapprochent de la sculpture. La galerie expose également deux clichés de Massimo Vitali, photographe italien de renom spécialiste de plages prises en grand angle. Vitali commence dans les années 60 comme photo-journaliste en collaborant avec diverses agences et magazines, puis devient cinéaste dans les années 80, avant de revenir à la recherche artistique à travers la photographie. Dans ces panoramas de plages italiennes, il dépeint une vue assainie et suffisante des normalités italiennes, un miroir aux alouettes empreint d'un conformisme rigide. C'est avec ces deux artistes majeurs italiens, que la Galerie Nicolas Hugo a souhaité exposer le travail de Théo Haggai. Jeune artiste originaire du Sud de la France, sa série de dessins sur photos de plages et de belles filles en maillot de bain apporte un souffle estival et jeune sur l'exposition « Ma Che Bella ». Théo Haggai commence par la photo avant de dévier vers le dessin récurrent d'un même bonhomme, reflet de ses humeurs et pensées. Cette série qui porte sur des photos et pages de magazines inédites, en reprenant les codes de Keith Haring et en détournant les affiches dans le métro, s'inscrit parfaitement dans l'exposition, « Ma Che Bella ».

# Keith Haring...

## Art Analytics

Né le 4 mai 1958 à Reading en Pennsylvanie, Keith Allen Haring a grandi dans une famille conservatrice. Il connaît une jeunesse mouvementée où se mêlent drogues et alcool, puis à 18 ans il commence des études de graphisme commercial à Pittsburgh. Après avoir constaté la futilité de cette entreprise, il se consacre à sa vraie passion, le dessin qu'il étudie à la School Visual of Arts, à New York. Il explore divers médiums, dont le collage, la peinture, les installations ou encore la vidéo, mais revient vite à sa première passion, qu'il pratique aussi bien sur du métal que des objets trouvés ou encore des corps. La technique de l'artiste est particulière puisque ce dernier ne réalise jamais de croquis au préalable et peint toujours très vite.

Rapidement intégré dans le réseau underground new-yorkais, il devient ami avec des artistes tels Scharf, Madonna ou encore Basquiat. Il participera ainsi à des expositions et des performances au Club 57, lieu fétiche de l'élite avant-gardiste. L'artiste a été influencé par les travaux de Dubuffet, Alechinsky, Gysin ou encore Robert Henri.

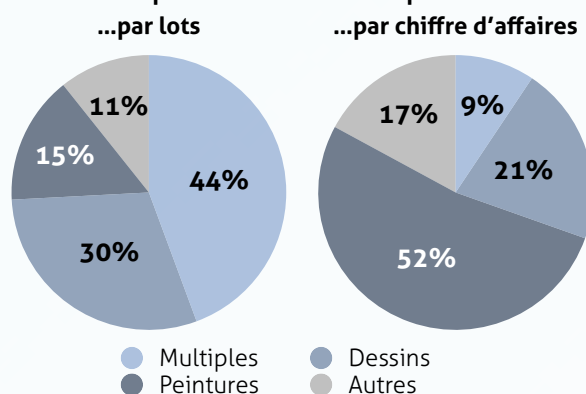
Souhaitant toucher un public toujours plus large, Haring commence à dessiner à la craie blanche sur les panneaux publicitaires des métros de New York et sur les dalles de grès des trottoirs d'East Village. Il exécute ainsi plusieurs milliers de dessins illustrant une répétition infinie de formes synthétiques soulignées de noir avec des couleurs vives. Il acquiert sa popularité lors de son exposition personnelle en 1982 à la galerie Tony Shafrazi de New York. Fort de ce succès et toujours désireux de toucher le plus de monde, il ouvre en 1986 son Pop Shop dans le quartier de Soho où il vend ses produits dérivés qu'il illustre lui-même, comme autant d'œuvres au détail. En 1988, atteint du virus du sida, l'artiste s'engage dans la lutte contre cette maladie et crée la Keith Haring Foundation en 1989. Il décède en février 1990, à l'âge de 31 ans, des suites de sa maladie.

Depuis le début de la carrière de Haring, 3.500 lots ont été mis aux enchères, pour un chiffre d'affaires global d'environ 93 M\$. Ces chiffres qui permettent à l'artiste d'atteindre un prix moyen de 26.500 \$ hors frais de vente par lot, cachent des disparités. Parmi les lots vendus en maison de ventes, 44% ont été des multiples, 30% des dessins et 15% des peintures. Mais le prix moyen des dessins est de 18.300 \$ contre 91.428 \$ pour les peintures. Ainsi, bien que l'artiste ait vendu deux fois plus de dessins, les peintures ont réalisé 52% de son chiffre d'affaires, soit 48 M\$ contre 19% du CA, soit 19 M\$ pour les dessins.

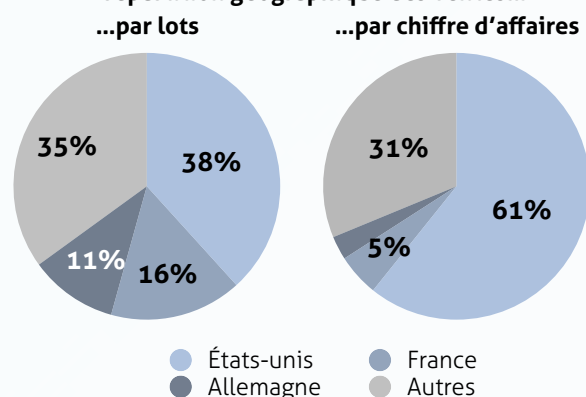
Concernant la répartition géographique des ventes, 38% de ses œuvres ont été vendues aux États-Unis, ce qui représente 61% du chiffre d'affaires global. Christie's a réalisé 19% de ces ventes et Sotheby's 17%, mais la valeur de ces lots diffère puisque Sotheby's a réalisé 54% du CA contre 33% pour Christie's.

Depuis le début de sa carrière, les œuvres créées rencontrent un réel succès sur le marché, et ce de manière continue puisque l'artiste n'a pas connu de période creuse de création. Ces résultats conduisent à un taux d'invendus de 21% pour le travail de Haring.

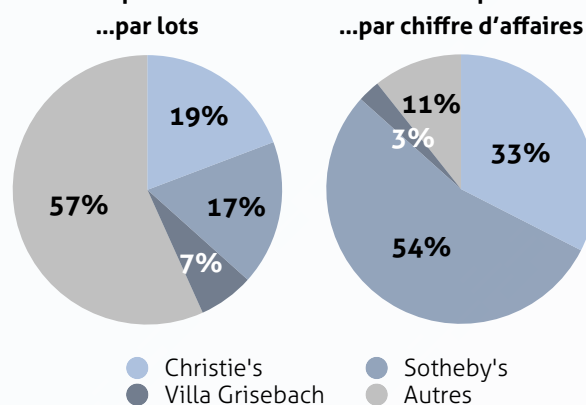
répartition des médiums par...



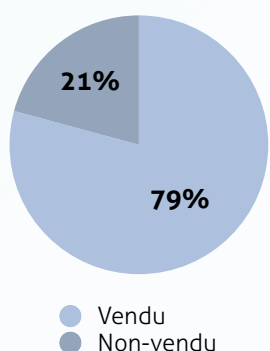
répartition géographique des ventes...



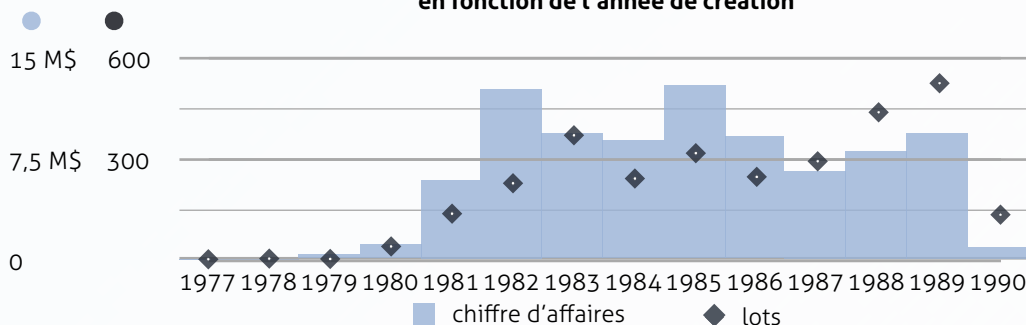
répartition des maisons de ventes par...



Taux d'invendu



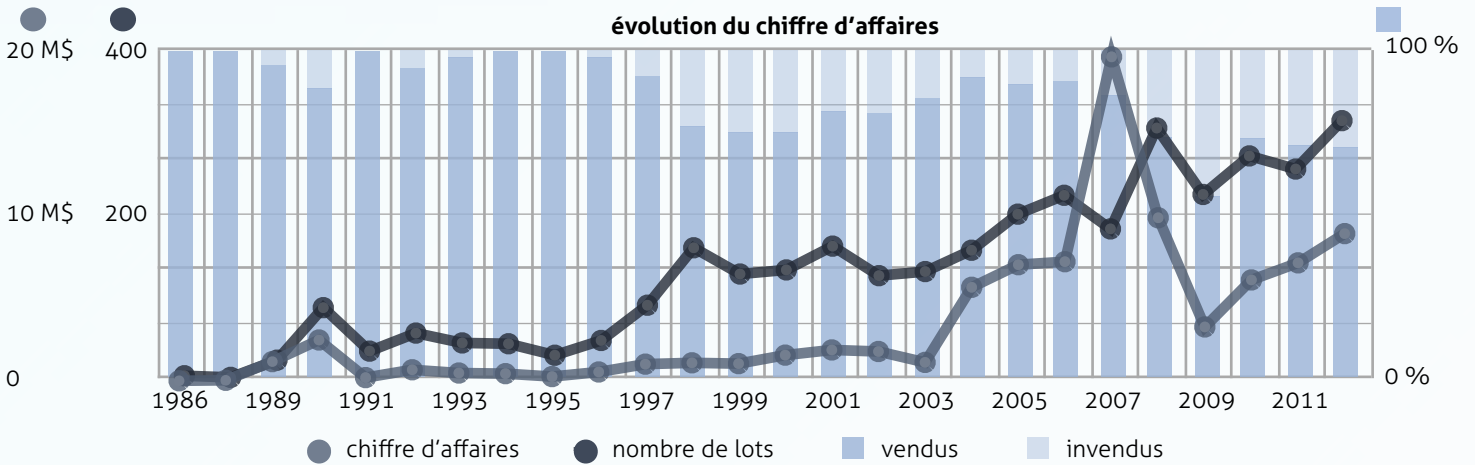
chiffre d'affaires et nombre de lots mis en vente en fonction de l'année de création



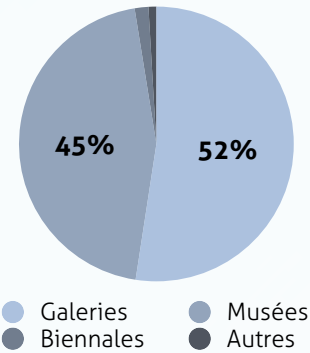
Résultats de ventes depuis Artprice.com

# Keith Haring...

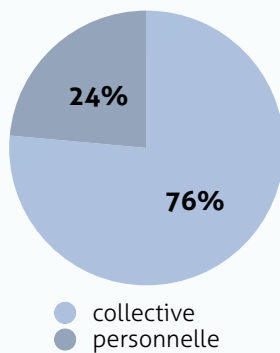
## Art Analytics



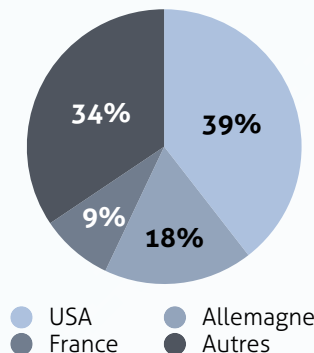
**Expositions par institutions**



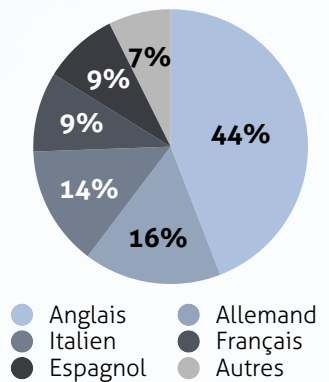
**Expositions par type**



**Expositions par pays**



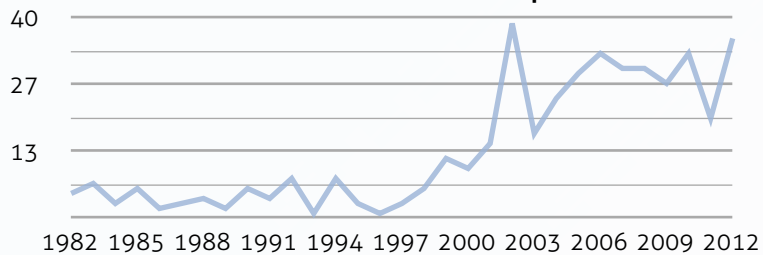
**Articles par langue**



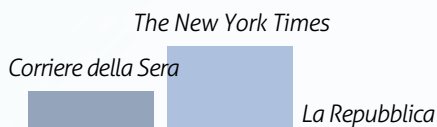
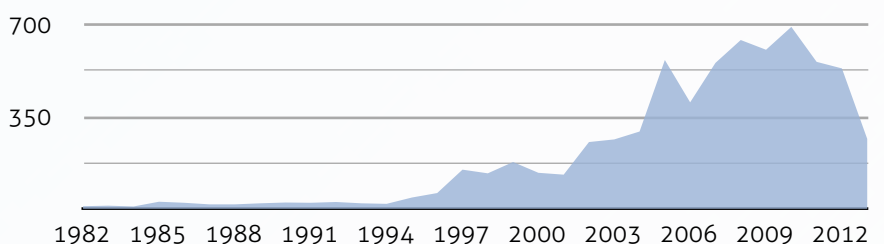
Par ailleurs, son chiffre d'affaires a été stagnant entre 1986 et 2003 puis a connu un pic en 2007 avec 20 M\$ avant de fluctuer entre 2008 et 2010 suite à la crise économique.

Les œuvres de Haring, principalement présentées en galerie (52%) et en musées (45%) le sont pour majorité dans le cadre d'expositions collectives (76%). Le nombre d'expositions a d'ailleurs connu une forte augmentation depuis 2000 et en 2002, il a atteint un pic : environ 40 expositions où l'artiste figure sont annuellement organisées. Les articles parus dans la presse sont souvent corrélés aux expositions et suivent cette dynamique puisque ce sont les États-Unis, son pays d'origine qui relaient le plus régulièrement son actualité (44% des articles parus ont été écrits en anglais, et le quotidien ayant le plus écrit sur l'artiste est le *New York Times*). ■

**évolution annuelle du nombre d'expositions**



**évolution annuelle du nombre d'articles**



**publications ayant le plus écrit sur l'artiste**

# Artistes...

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE...

### L'invasion des street artistes français à Los Angeles

Les frenchy font un tabac à Los Angeles ! Ce qui n'était pas gagné dans cette ville plutôt protectionniste côté art, qui défend majoritairement les artistes californiens ou américains. Or, grâce au travail du galeriste français Fabien Castanier — installé dans la « ville des anges » depuis une dizaine d'années —, nos street artistes français ont le vent en poupe ! Speedy Graphito, JonOne, Rero... deviennent des incontournables sur un marché américain qui ne les avait pas remarqués jusqu'alors. Ils ont eu un réel succès à Art Miami en décembre dernier où Rero avait présenté une installation et Speedy Graphito peint un mur de 7 mètres de long sur 4 mètres de large toute la semaine. Il a photographié la fresque avant de la recouvrir en partie de peinture noire : l'astuce était qu'on pouvait voir apparaître l'image entière grâce à un flash code. Alors que le mur devait être détruit à la fin de la foire, un collectionneur l'a acquis ! L'engouement était le même à Scope New York, « les gens sont émerveillés et comprennent immédiatement le travail » poursuit Fabien Castanier. Speedy Graphito, qui prépare actuellement une exposition qui ouvre ses portes le 11 mai prochain, a

obtenu « un visa délivré aux artistes reconnus et qui est assez difficile à obtenir » nous apprend le galeriste. Ce qui est impressionnant avec Speedy et Rero, c'est qu'ils ont cette culture américaine en eux et on la retrouve dans leurs œuvres ! » Les clés du succès donc !

L'électrochoc pour la reconnaissance du street art à Los Angeles (qui est devenu comme une évidence) a été l'exposition que Jeffrey Deitch a organisée au Geffen Contemporary at MOCA « Art in the Streets » du 17 avril au 8 août 2011, soit un an après qu'il ait pris la direction de l'institution. « C'est l'expo qui a eu le plus de succès depuis que le MOCA a ouvert ses portes » précise Fabien Castanier. Cette exposition a mis en exergue l'effervescence liée à ce mouvement et la réelle dimension artistique de ces artistes qui pouvaient être cantonnés à l'image des « crews » à Los Angeles. En effet, l'art de rue dans la « ville des anges » est pratiqué par des artistes réunis en bandes. L'exposition devait être présentée ensuite à New York, mais le maire a craint que les murs de sa ville ne soient envahis de tags et autres graffitis comme l'ont été les murs de Los Angeles.

Cela n'empêche, le marché est bien enclin à défendre cette expression artistique qui vit un véritable âge d'or, et qui revendique avant tout le fait d'appartenir au monde de l'art, sans pour autant la limiter au « street art ».

## DÉCÈS...

### Décès du peintre franco-chinois Zao Wou Ki

Le peintre franco-chinois Zao Wou Ki est décédé le mardi 9 avril 2013 à l'âge de 93 ans.

Né le 1er février 1920 à Pékin, Zao Wou-Ki étudie et enseigne à l'École des Beaux-Arts de Hangzhou de 1941 à 1947. Il s'installe en 1948 à Paris et devient l'un des maîtres de l'abstraction lyrique, aux côtés de Pierre Soulages ou Hans Hartung. Membre de l'École de Paris dans les années cinquante, il devient proche d'Henri Michaux, René Char et André Malraux avec qui il travaille. Naturalisé français en 1964, il est nommé grand Officier de la Légion d'honneur par Jacques Chirac, commandeur de l'Ordre national du Mérite et officier des Arts et des Lettres.

Alors qu'il était atteint de démence, le peintre était au cœur d'un conflit judiciaire opposant son épouse et compagne depuis 40 ans et son fils Jia-Ling Zhao. Ce dernier reproche à sa belle-mère d'avoir fait déménager l'artiste en Suisse contre sa volonté.

La Ministre de la Culture et de la Communication Aurélie Philippetti rend hommage à l'artiste dans un communiqué en déclarant que « Ce très grand nom de l'abstraction lyrique était avant tout un maître de la lumière, celle de la splendeur du monde, qu'il savait si bien saisir, capter, renvoyer et diffuser dans ses grands tableaux d'une ampleur et d'une force océanique. »

Concernant sa côte, en 2008, *Hommage à Tou-Fou* (1956), avait été adjugée à 5,8 millions de dollars chez Christie's à Hong Kong.

## PRIX...

### Le prix Coal Art décerné à Laurent Tixador

Le Prix COAL Art et Environnement 2013 a récompensé hier l'artiste Laurent Tixador pour son projet Architecture Transitoire.

L'artiste a été désigné par un jury de personnalités de l'art contemporain, du développement durable et de l'environnement, parmi dix projets nommés. Le Prix Coal Art et Environnement qui avait cette année pour thème l'Adaptation, a réuni plus de 200 artistes originaires de plus de 30 pays.

Qu'elles soient établies dans une pâture, une caserne désaffectée, un chaos granitique ou encore un bosquet, les Architectures Transitoires de Tixador sont à chaque fois l'occasion d'expérimenter des situations pré-technologiques, d'engager un mode de décélération et de mettre en perspective la condition de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est l'environnement, qu'il soit ou non naturel, qui définit le style de ces architectures et oblige le corps et l'esprit à s'adapter à ses exigences.

Le jury de cette quatrième édition du Prix Coal était composé de Claude d'Anthenaise, conservateur en chef du Musée de la Chasse et de la nature, Judith Benhamou-Huet, critique d'art et commissaire d'exposition, Patrick degeorges, responsable des questions émergentes et stratégiques à la DEB, ministère de l'écologie, David Edwards, professeur à l'université Harvard et fondateur du Laboratoire, Jennifer Flay, directrice artistique de la FIAC, Thomas Grenon, directeur général du Muséum national d'Histoire naturelle, Raphaël Ménard, directeur de la prospective, Groupe Egis, Chiara Parisi, directrice des programmes culturels de la Monnaie de Paris, Jacques Rocher, directeur de la Fondation Yves Rocher et Gilles Tiberghien.

## AMA

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F MARKETS, SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Bobigny n° 530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75021 Paris, France.

[www.artmediaagency.com](http://www.artmediaagency.com) est hébergé par la société OVH, SAS au capital de 10.000.000 EUR, RCS Roubaix-Tourcoing n° 424 761 419. 2 rue Kellermann, F-59500 Roubaix, France.

**Directeur de publication :**  
**Responsable de la rédaction :**  
**Contact :**

Pierre Naquin  
Antoine Cadeo de Iturbide  
[dropbox@artmediaagency.com](mailto:dropbox@artmediaagency.com)

# Maisons de Ventes...

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE...

### Christie's investit la Chine continentale

La maison de ventes Christie's annonce l'organisation de ventes aux enchères à Shanghai dès l'automne 2013, devenant de fait la première maison de ventes aux enchères à l'international à détenir la licence nécessaire pour opérer de manière indépendante en Chine.

En tant que leader du marché de l'art, ce développement représente une avancée importante dans l'histoire vieille de 247 ans de Christie's. Cette maison a cultivé une relation amicale sur le long terme avec la communauté

artistique chinoise depuis qu'elle est devenue la première maison de ventes à l'international à ouvrir un bureau à Shanghai en 1994. Depuis, la Chine s'est imposée comme l'un des marchés les plus importants et évolutifs. En effet, le nombre de clients de nationalité chinoise enchérissant dans les ventes aux enchères a doublé depuis 2008. Aussi, cette liste de clients, toujours en expansion, a participé de manière significative aux ventes aux enchères organisées par Christie's Londres, New York, Hong Kong et Paris.

## EN BREF...

### Les ventes de gré à gré, un phénomène en plein essor dans les maisons de ventes

Ces ventes privées sont de plus en plus fréquentes pour les tableaux de grande valeur. Ainsi, d'après une étude menée par le journal *les Echos*, qui se base sur les chiffres publiés par Sotheby's ces ventes ont pratiquement doublé entre 2010 et 2012. En effet, elles sont passées de 494,5 M\$ à 906,5 M\$ au niveau mondial.

Le succès de ces ventes s'explique par leur discrétion et leur confidentialité. Si rares sont les informations qui filtrent, certaines de ces acquisitions ont été faites pour des collections muséales et notamment l'œuvre intitulée *Le Cercle de la rue royale, 1868*, par James Tissot, cédée aux alentours de 4 M\$ au Musée d'Orsay. Une autre vente record est celle du *Rêve, 1932*. Cette œuvre réalisée par Picasso a été vendue de gré à gré pour 155 M\$ par Steve Wynn à Steven Cohen. Adjugée en 1997 pour 48 M\$ chez Christie's, elle avait été endommagée par un coup de coude de son propriétaire en 2006. Après restauration le constat est imparable, l'œuvre qui a encore acquis de la valeur a réalisé le meilleur résultat connu pour un Picasso. Cela tient sûrement au mode de transaction qui favorise l'intervention de marchands privés réputés, en tant qu'intermédiaires des ventes. Ce mode permet également d'éviter que les œuvres extrêmement importantes ne soient bradées aux enchères, les prix étant établis concernant les ventes d'art moderne. L'art contemporain obéit à des règles différentes et la vente aux enchères reste intéressante dans ce domaine puisque les nouveaux collectionneurs établissent régulièrement des prix records.

Autre facteur important de la popularité de ces transactions, la commission demandée par les maisons de vente qui est négociée au cas par cas, ce qui n'est pas le cas en vente aux enchères. Enfin, les grandes maisons utilisent leur listing privé de clients afin de cibler directement les potentiels intéressés. L'engouement pour les ventes de gré à gré a conduit à la création de nouveaux modèles en matière de transaction privée. Ainsi, Antoine Van de Beuque a créé il y a six mois Artviatic, une plate-forme destinée aux particuliers et dédiée à la négociation en direct et dans le monde entier d'achat et de vente d'œuvres authentifiées. Les pièces proposées ont une valeur minimum de 150.000 €. Le constat semble positif, en effet à l'issue des cinq premiers mois, le chiffre d'affaires d'Artviatic a représenté, selon son créateur, 1,8 M€ avec 40 abonnés.

## RÉSULTATS...

### Résultats de la vente de photographies de la collection Terrana chez Phillips

Les 2 et 3 avril 2013, la maison de ventes Phillips organisait à New York une session intitulée « The curious collector: Important photographs from the collection of Dr Anthony Terrana. » Le résultat des ventes s'élève à 6,5 millions d'euros.

La vente de photographies a permis à Diane Arbus, Barry Frydlander, Richard Misrach, Alex Prager et Angela Strassheim d'établir de nouveaux records. Par ailleurs 85% des lots ont trouvé preneur (89% en valeur).

Parmi les lots les plus importants vendus :

- Diane Arbus, *Identical Twins Cathleen (l) and Colleen, Roselle, N.J.*, pour 469.182 € (602.500 \$) ;
- Alfred Stieglitz, *Georgia O'Keeffe*, 277.590 € (302.500 \$) ;
- Irving Penn, *Harlequin Dress (Lisa Fonssagrives-Penn)*, 226.220 € (290.500 \$) ;
- László Moholy-Nagy, *Lyon Stadium*, 216.875 € (278.500 \$) ;
- Robert Frank, *Trolley, New Orleans* 188.840 € (242.500 \$) ;
- André Kertész, *The Stairs of Montmartre, Paris*, 151.462 € (194.500 \$) ;
- Sally Mann, *Candy Cigarette*, 104.739 € (134.500 \$) ;
- Man Ray, *Max Ernst*, 95.393 € (122.500 \$) ;
- William Eggleston, *Untitled (Near Minter City and Glendora, Mississippi)*, 74.285 € (116.500 \$) ;
- Imogen Cunningham, *Calla with leaf* 86.049 € (110.500 \$).



**Annnoncez dans la Newsletter Professionnelle d'AMA.**

La publication la plus internationale, la plus diffusée, la plus complète et la plus appréciée du marché de l'art.

Plus de **92.000 abonnés**

dont plus de 60 % achètent en moyenne 5 œuvres d'art par an.

La Newsletter Professionnelle d'AMA

Toutes les semaines, toute l'actualité du marché de l'art.

## PROCHAINEMENT...


**Mise en vente d'un tableau appartenant à Madonna par Sotheby's New York au profit de la Fondation Ray of Light**

Sotheby's a annoncé la mise en vente d'une peinture issue de la collection de la chanteuse Madonna, lors de la vente d'art impressionniste et moderne prévue le 7 mai 2013.

L'œuvre intitulée *Trois femmes à la table rouge*, qui a été réalisée par Fernand Léger, est estimée entre 5 et 7 M\$. Les bénéfices de cette vente seront reversés au profit de la Fondation Ray of Light qui a pour ambition d'éduquer les filles en Afghanistan, au Pakistan et dans d'autres pays.

En effet, en Afghanistan, seulement 12% des femmes savent lire et l'on estime que seulement sept filles pour dix garçons ont accès à l'éducation. De même au Pakistan, qui est l'un des pays ayant le plus d'enfants dé-scolarisés au monde, il a été estimé que plus de trois millions de filles en âge d'aller à l'école primaire sont dans l'incapacité de s'y rendre.

L'œuvre n'avait plus été mise en vente depuis son acquisition par la chanteuse il y a plus de 20 ans chez Sotheby's New York. Elle sera visible au Hong Kong Convention and Exhibition Centre du 3 au 7 avril, puis à Londres du 12 au 16 avril, avant de revenir à New York pour l'exposition pré-vente prévue le 3 mai.

Fernand Léger a peint *Trois femmes à la table rouge* en 1921. L'œuvre fait parti d'une série dépeignant les composantes du style de vie de trois femmes, que l'artiste a commencé en 1920. *Trois femmes à la table rouge* est une œuvre cubiste de l'artiste, notamment par l'usage de couleurs fortes et de formes géométriques pures. D'autres exemplaires de cette série sont actuellement visibles dans des institutions muséales telles le Dallas Museum of Art et la Beyeler Foundation à Basel, en Suisse.


**Vente attendue du portrait de Peter Lacy par Bacon**

Le 14 mai, lors de la vente aux enchères d'art contemporain chez Sotheby's à New York, un portrait de Peter Lacy par son amant, Francis Bacon retiendra l'attention des acheteurs.

L'œuvre intitulée *Study for a Portrait of P.L.* est estimée à 40 millions de dollars. Cité par le site de The Independent, Oliver Barker, de chez Sotheby's explique que Peter Lacy a été « le plus grand amour de la vie de Bacon ».

La peinture bleue, verte et noire montre Lacy assis sur un banc tenant un verre de vin. Le tableau a été réalisé par le peintre américain quelques mois après qu'il ait appris le décès de Lacy.

Bacon a rencontré Lacy — un ancien pilote de l'armée britannique —, en 1952 à Londres. Leur relation orageuse aura duré tout au long des années 50.


**Œuvre maîtresse de l'artiste Roy Lichtenstein mise en vente par Christie's New York**

L'œuvre intitulée *Woman*

*With Flowered Hat*, est proposée lors de la vente d'art d'après-guerre et contemporain qui a lieu le 15 mai 2013.

La peinture est estimée à plus de 30 M\$. Lichtenstein a repris le *portrait de Dora Maar* réalisé par Picasso en 1949-50, mais l'a retravaillé dans le style révolutionnaire du Pop Art. Cette vente coïncide avec la rétrospective majeure organisée sur l'artiste à la Tate Modern de Londres. Au total sont proposées quatre travaux phares de l'artiste, qui regroupent à la fois des images classiques datant du début de sa carrière en 1960 et des rendus matures datant des années 1980-1990.

*Woman with Flowered Hat* est un exemple classique du Pop Art à ses débuts. L'œuvre a été réalisée en 1963, quand Lichtenstein était lancé dans sa plus profonde investigation des images populaires. Avec ce travail, l'artiste a mené un combat contre ses héros et a cherché à renverser le questionnement posé par les peintres de la génération précédente. Mais cet acte de transgression n'a pas été fait sans déférence et respect envers l'œuvre originale. Comme l'a dit Lichtenstein, « les choses que j'ai d'apparence parodiées sont en fait celles que j'admire ». L'artiste a choisi comme cible Picasso parce que son travail est reconnaissable et qu'il s'apparente déjà au Pop Art.



**VASARI AUCTION**  
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

**Sale 20 April MMXIII - 2PM**

Engraving | Drawing | Painting | Contemporary art | Street art  
Watch | Lighter | Pen | Design

**- Viewing times -**

17 / 18 April 10h - 19h | 19 April 10h - 21h | 20 April 11h - 12h

**Sale location :**  
86 cours Victor Hugo - 33000 Bordeaux - France | Tél. : +33 (0)5 56 20 47 9 | Fax : +33 (0)9 56 83 60 34  
email : [contact@vasari-auction.com](mailto:contact@vasari-auction.com)

**[www.vasari-auction.com](http://www.vasari-auction.com)**  
Agrément 025-2012

**Auctioneers :**  
Axelle Couëtoux du Tertre | Juliette Morel | Julien Duché

 [vasariauction@facebook.com](https://www.facebook.com/vasariauction)













## PROCHAINEMENT...

**Vente historique organisée le dimanche 21 avril 2013 à Xiamen d'une valeur de 8 M€**

Un consortium de commissaires-priseurs britanniques organise une vente historique de Beaux-arts, d'antiquités et de pièces de collection occidentales d'une valeur de 8 M€ au port-franc de Xiamen.

Cette vente est la première de ce genre et sera conduite par la maison de vente chinoise Huachen Auctions Co. Ltd. Elle résulte de l'initiative de la Triple-A, une association de commissaires-priseurs accrédités. Cette dernière comprend 21 des commissaires-priseurs indépendants principaux du Royaume-Uni ayant mis en commun leurs ressources afin de promouvoir l'industrie typique anglaise en Chine. L'exposition prévente a lieu le 12 avril à l'ambassade anglaise située à Beijing.

La vente comprend 400 lots, dont plus de 160 constitués d'Antiquités et d'œuvres d'art, 100 lots de peintures à l'huile, d'aquarelles, d'impressions et d'art contemporain, 50 lots de pièces, carnets de timbres et manuscrits et 50 lots de montres décoratives et d'argent. Une sélection est observable au Radegast Hotel les 13 et 14 avril à Beijing et au port-franc de Xiamen du 18 au 20 avril.

Parmi les pièces maîtresses :

- un *portrait du Colonel V.I. Tsvetkov*, 1941, par le peintre Alexander Laktionov (1910-1972) ;
- *Two Girls in Pink and Yellow*, et *Girl Amongst Hollyhocks* par l'artiste polonais Vasily Kotarbinsky (1849-1921), issus d'une collection privée britannique et estimés entre 150.000 et 180.000 € ;
- La totalité de ce lot est estimée aux alentours de 500.000 €.

Parmi les arts visuels et contemporains proposés :

- *Computer Man*, 2008, par l'artiste graffeur français Blek le Rat né en 1951, estimé entre 25.000 et 30.000 € ;
- une toile en soie représentant Mickey Mouse d'Andy Warhol, publiée par Ronald Feldman Fine Arts, Inc., New York, en 1981, estimée entre 80.000 et 120.000 € ;
- *Delivery of the Knight*, 1964, par Sir Terry Frost, estimé entre 35.000 et 40.000 €.

Parmi le mobilier proposé :

- une commode à vantaux de style Louis XVI, 1880, par Léon Kahn, estimée entre 100.000 et 120.000 € ;
- une paire de candélabres Napoleon III, par Victor Paillard et H.Picard, estimée entre 25.000 et 30.000 €.

**La Collection Rodolphe Stadler chez Christie's**

Le département Art Contemporain de Christie's France annonce la vente de la Collection Rodolphe Stadler. La vente aux enchères sera organisée en trois temps, commençant par la vente d'Art Contemporain prévue les 4 et 5 juin, suivie de la vente Rendez-vous Contemporain qui a lieu le 9 octobre, pour finir avec la vente d'Art Contemporain se tenant les 3 et 4 décembre 2013. Christie's présentera les 4 et 5 juin prochains un ensemble de 38 œuvres signées par les grands noms de l'art d'après-guerre et contemporain.

- *Chiretsusei Katsusemba* (1961), de Kazuo Shiraga (1924-2008) du Groupe Gutai, estimée entre 450.000 et 600.000 euros ;
- une toile de Georges Mathieu (1921-2012) datée de 1956 et estimée entre 220.000 et 320.000 euros ;
- *Petit théâtre de rides* un portrait daté de 1946 par Jean Dubuffet (1901-1985) estimé entre 80.000 et 120.000 euros ;
- *Mirra* (1956), une toile d'Antonio Saura (1930-1998) estimée entre 150.000 et 200.000 euros ;
- deux toiles de Norman Bluhm (1921-1999) dont *Hell's Bell* (1962) estimée entre 35.000 et 45.000 euros.

Rodolphe Stadler (1927-2009) est né dans une famille d'industriels suisses. Il découvre dès 1945 lors de plusieurs séjours à Paris, l'abstraction et décide de se consacrer à l'art. Il inaugure le 7 octobre 1955 sa galerie, rue de Seine. Il s'entoure de personnalités importantes et reconnues telles Michel Tapié. Dès l'ouverture, la galerie rencontre un vif succès et compte parmi les artistes représentés : Karel Appel, Claire Falkenstein, Lucio Fontana, Paul Jenkins, Gina Pane, Georges Mathieu, Antoni Tàpies, Antonio Saura, Mark Tobey, Charles Hossein Zenderoudi et le groupe japonais Gutai.

**Ventes de Design chez Phillips**

La maison de ventes aux enchères Phillips organise sa vente de Design le 25 avril 2013 à Londres.

La vente rassemble une sélection de pièces de Jean Prouvé, Jean Royère, Charlotte Perriand, Marc Newson, Martino Gamper et Max Lamb. L'ensemble des 267 lots est estimé entre 3 et 5 millions de livres (3,5 et 5,9 M€).

Commandé dans les années 50 pour un appartement parisien, le sofa *Ruban*, circa 1950, pièce unique de Jean Royère est estimé entre 150.000 et 180.000 € (175.000-210.000 €). Autres lots phares de Royère pour cette vente : le chandelier *Bouquet* circa 1948 et la banquette *Croissillon* circa 1948, estimés respectivement entre 50.000 et 80.000 € (58.000-93.000 €) pour le premier et 80.000 et 120.000 € (93.000-140.000 €) pour la seconde.

La céramique moderniste est mise à l'honneur avec un ensemble d'œuvres de Lucie Rie et Hans Coper. L'Abercairn Collection est composée de 28 lots dont *Globlar Pot on Foot* de Hans Coper qui remporta la médaille d'or de la Triennale de Milan en 1954, estimé entre 30.000 et 40.000 € (35.000 et 47.000 €).

Le design contemporain est aussi bien représenté avec trois œuvres majeures de Marc Newson *Orgone Stretch Lounge* circa 1993 estimé entre 150.000 et 200.000 € (175.000-234.000 €), *Event Horizon Table* et le prototype de *Alufelt Chair* circa 1993 estimés entre 100.000 et 150.000 € (117.000-175.000 €) chacun.

**Retour sous le marteau pour une œuvre d'Edward Burne-Jones**

Absent des maisons de ventes depuis 1958 un dessin d'Edward Burne-Jones sera proposé le 11 juillet 2013 chez Christie's.

Acheté 504 £ en 1958, l'estimation présente le dessin entre 3 et 5 millions de livres. Intitulée *Love among the Ruins*, l'œuvre qui représente deux amants enlacés, est considérée comme l'une des plus belles œuvres de l'artiste.

*The guardian* nous explique par ailleurs la genèse de ce tableau. Le modèle est Maria Zambaco, une femme grecque qui pourrait avoir été la maîtresse de l'artiste. Mais l'Angleterre Victorienne empêcha cette union, ce qui poussa la femme désespérée, à tenter de se noyer dans le canal de Regent à Londres.

Il a été exposé à la Dudley Gallery à Londres en 1873 et a participé à de grands événements tels l'Exposition Universelle de Paris en 1878 et l'exposition inaugurale de la Galerie d'art de Birmingham en 1885-8.

**Collection d'art Papunya primitif chez Sotheby's**

La vente organisée le 28 mai 2013 propose des travaux primitifs aborigènes provenant de la collection Anthony Knight OAM & Berverly Knight.

Cette célèbre collection comprend des œuvres créées entre 1971 et 1975. Avec leurs deux restaurants, les Knight ont trouvé un emplacement idéal pour mettre en valeur ces travaux et apporter leur soutien aux artistes issus de Papunya Tula. En effet, à l'époque la National Gallery de Victoria n'avait pas d'exposition permanente consacrée à l'art aborigène et les visiteurs originaires du monde entier devaient se rendre à la Alcaston House pour pouvoir contempler l'art créé par les indigènes australiens.

La collection comprend 46 pièces provenant d'Australie Centrale. Elle a été maintenue en parfait état et inclut de la documentation afin de comprendre en profondeur les fondements de l'art aborigène. Les pièces maîtresses proposées sont des travaux peints par des maîtres tels Johnny Warangkula Tjupurrula, Kaapa Mbitjana Tjampitjinpa, Old Tutuma Tjapangati, Tim Leura Tjapaltjarri, Uta Uta Tjangala et Mick Namarari Tjapaltjarri. Ces travaux ont été prêtés pour beaucoup d'expositions nationales de grande importance et associés à des publications promouvant la culture et l'art aborigène. Sont ainsi proposées parmi les œuvres :

- *One Man's Dreaming* (1971), par Old Tutuma Tjapangati, estimée entre 120.000 et 180.000 \$ ;
- *Corroboree and Body Decoration* (1972), par Kaapa Mbitjana Tjampitjinpa, estimée entre 70.000 et 90.000 \$.

La collection sera observable à Sydney du 16 au 19 mai 2013, puis à Melbourne du 23 au 27 mai 2013 à la Anzac House.

## Interview...



### DRAWING NOW, LE DESSIN CONTEMPORAIN TIENT SALON AU CARROUSEL DU LOUVRE

En pleine semaine du dessin à Paris, le versant contemporain du médium est à découvrir à Drawing Now au Carrousel du Louvre jusqu'au 14 avril. Une richesse de propositions et de créativité des artistes qui dépassent la classique feuille de papier pour réinventer la technique. AMA a rencontré Christine Phal, présidente fondatrice du salon. Quoi de neuf pour cette 7<sup>e</sup> édition ?

#### ENTRETIEN AVEC CHRISTINE PHAL

##### Les portes de Drawing Now ouvrent cette semaine, quelles sont les spécificités de cette nouvelle édition ?

La spécificité de départ de Drawing Now est de couvrir les 50 dernières années du dessin contemporain dans ses différentes variantes et expressions : le dessin contemporain n'est pas pour nous uniquement réalisé sur du papier, mais aussi dans l'espace, en vidéo, sur les murs...

Nous avons cette année 85 exposants qui répondent à cette définition plurielle du dessin, qui se répartissent en 71 galeries sur la plate-forme « référence » et 14 sur la plate-forme « émergence ». Cette dernière section a été mise en place il y a 3 ans pour soutenir de jeunes galeries — nous leur proposons un tarif spécial — qui ont moins de 4 ans et qui présentent des artistes de moins de 40 ans.

Cette année est marquée par l'internationalisation de la foire, car nous atteignons globalement 30 % de galeries étrangères sur la plate-forme « référence » et 50 % sur la plate-forme « émergence ». C'est donc une vision internationale du dessin que nous présentons.

Nouveauté 2013 : nous nous sommes mis à l'heure suisse ! afin de poser la question du dessin contemporain suisse, grâce à un partenariat avec l'ambassade de Suisse, le Centre culturel suisse, et avec la présence de 7 galeries suisses. Nous dédions un talk — les discussions — autour du dessin suisse le vendredi 12 avril à 17h, où interviendront des institutions et des artistes suisses pour aborder la particularité éventuelle du dessin suisse. Il y a une tradition graphique assez forte avec un réseau de musées et de galeries où prédominent les œuvres graphiques.

##### Pourquoi avoir choisi cette année de faire un focus sur un pays et sur la Suisse en particulier ?

Nous avions des relations avec l'attaché culturel suisse qui a mis en place le Levier Culturel Suisse, une structure qui est chargée de développer toutes les relations culturelles entre la Suisse et la France. Il était très intéressé par notre salon et souhaitait

initier une action. Mais cela ne signifie pas pour autant que nous mettrons chaque année un pays à l'honneur, cela risque de ne pas être cohérent avec l'esprit du salon. Ici, nous restons en phase avec notre ligne directrice, car il y a un réseau de galeries qualitatives et dynamiques, un réseau d'institutions qui ont déjà travaillé sur le dessin suisse, avec par exemple une exposition intitulée « Voici un dessin suisse » au musée Jenish de Vevey il y a 2 ans. Julie Enckell Juillard, directrice ad interim du musée est invitée pour notre talk.

##### Comment définiriez-vous la ligne artistique du salon, quels sont les critères de sélection ?

La ligne est celle des choix du comité de sélection qui est indépendant de la direction du salon. Je n'en fais d'ailleurs pas partie ni personne de la direction. Notre directeur artistique, Philippe Piguet, réunit un comité d'experts et s'il y a une particularité très forte dans ce comité c'est qu'il n'y a pas de galerie !

##### Ce comité est le même depuis le début ?

Il y a quelques membres qui sont là depuis le début, comme Olivier Kaepelin, Bernard Point et Philippe Piguet, et d'autres qui changent. Sont là depuis 2-3 ans Christian Bernard, directeur du MAMCO, Marc Donnadiou, conservateur en charge des collections d'art contemporain au LaM de Villeneuve-d'Ascq, Alexandra Fau, une jeune critique. Il y a aussi un collectionneur qui change chaque année. Les approches artistiques sont ainsi différentes. Ce mélange de membres permanents et de membres nouveaux permet à la fois d'avoir une vision de la continuité et d'apporter un nouveau souffle. Les discussions sont très intéressantes et c'est la majorité qui l'emporte dans le choix des galeries.

Nous demandons aux galeries de documenter le plus possible les dossiers des artistes qu'elles



Christine Phal

Photo : The Kid Humanity is overrated, number III, 2012 Stylo Bic sur papier, 42 x 60 cm ©Galerie ALB

# Interview...

## DRAWING NOW, LE DESSIN CONTEMPORAIN TIENT SALON AU CARROUSEL DU LOUVRE

présentent en focus, car une autre particularité de Drawing Now est que les galeries consacrent un tiers de leur stand à un seul artiste. On ne peut pas rentrer dans l'univers d'un artiste sinon. Le comité se prononce principalement sur la proposition de focus de la galerie.

L'idée reste de réunir les différentes approches du dessin, avec des points d'ancrage historiques importants, car nous ne voulons pas être un salon de toutes les jeunes tendances qui ne vont pas durer ! C'est pour cela qu'il y a la galerie Thessa Herold qui présente des dessins d'Henri Michaux, la galerie Oniris des dessins de François Morellet ou la galerie Lelong avec Wolfgang Laib.

Notre credo est d'avoir toutes les tendances, aussi bien des artistes qui explorent un travail sur des grandes feuilles de papier avec un univers très fouillé, comme Davor Vrankic chez Alfa, Jerome Zonder chez Eva Hober, et puis des œuvres beaucoup plus lâchées dans l'instant comme les portraits de Damien Cabanes chez Eric Dupont ou les aquarelles de Françoise Pétrovitch chez Sémiose. Des univers très différents.

### Quels sont les nouveaux venus pour cette édition ?

Il y a Hans Mayer de Düsseldorf, In situ / Fabienne Leclerc, Eva Hober, Laurent Mueller, la galerie allemande Conrad, la galerie du Jour, Bendana/Pinel... Notre taux de renouvellement est de 45 %, ce qui est assez logique, car tout le monde n'est pas spécialisé en dessin, donc les galeries n'ont pas toutes des propositions fortes chaque année.

### Combien de dossiers traitez-vous ?

Plus de 200. Nous faisons une sélection assez forte.

### C'est la 7<sup>e</sup> édition, comment voyez-vous l'évolution de la pratique du dessin ?

À travers la création de ce salon il y a 7 ans, nous avons donné aux galeries et aux artistes envie de montrer du dessin. Certains artistes ne montraient pas ce pan de leur travail, je pense à Morellet dont la pratique du dessin est très importante, mais était peu montrée. Nous voyons à la fois de jeunes artistes qui ont une pratique du dessin très présente dans leur enseignement et des artistes reconnus qui avaient peu l'occasion de révéler cette part de leur travail. Nous allons avoir une journée avec les étudiants de l'atelier de dessin de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris pour une journée de « drawing in process » : ils vont venir s'exprimer devant le public sous la direction de Bernard Moninot et de Giljan Gelzer, responsables de l'enseignement du dessin contemporain aux Beaux-Arts. Leur pratique du dessin correspond à notre monde d'aujourd'hui. Les jeunes artistes ne sont pas dans un mode de représentation académique, mais ils ont une grande liberté qui leur permet d'associer des références à l'histoire de l'art ou à l'actualité politique. Je pense au travail de Vuk Vidor à la galerie Mazel, il y a des références historiques, la guerre. Le dessin leur permet de réinventer le monde, de se le réapproprier, en intégrant tous les codes de notre société actuelle.

### Côté format, peut-on pointer une évolution ?

Le dessin permet, sur des grandes feuilles de papier, sur le sol ou sur le mur d'avoir une expression grande nature, comme le travail de Brigitte Waldach chez Conrads qui investit les angles des murs, le sol, le plafond... un travail complet autour du dessin. Ses personnages sont presque à notre échelle.

### Le dessin généralement associé au papier dépasse le support !

Tout à fait, c'est pour cela que j'insiste sur ce mode d'expression, car des artistes comme Abdelkader Benchamma (galerie du jour agnès



Lubos Plyn Sans-titre, 2010 Collage, encre de Chine et acrylique sur papier, 84 x 60 cm ©courtesy of galerie Christian Berst

B) sont capables de faire aussi bien une série de dessins dans un format raisonnable (30x40 cm) que d'investir un mur monumental !

### Ce passage au mur, ce changement de support, est-ce que ce ne serait pas une influence du street art ?

C'est possible, je ne sais pas si on peut le lier aussi nettement. Le street art est avant tout une appropriation de l'espace public.

### Oui, mais il y a également une grande importance du trait !

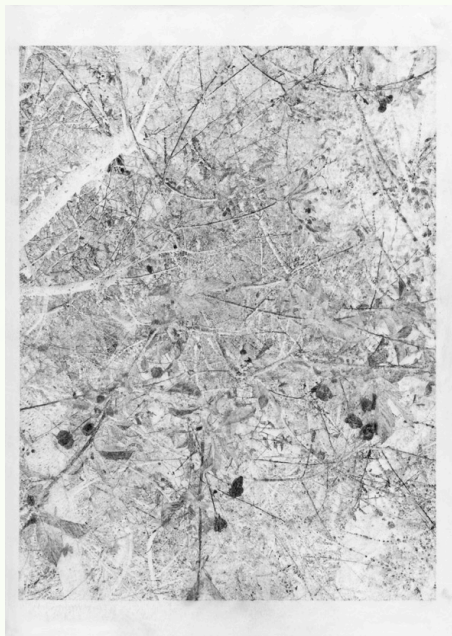
Oui, c'est pour cela que nous allons traiter la place du trait dans le street art lors d'une conférence intitulée « Graffi, street art, à quel moment intervient le dessin ? » avec Arnaud Oliveux le dimanche 14 avril à 12h, sachant qu'il y a une partie très graphique dans le street art. Par contre beaucoup d'artistes qui s'expriment autour du wall drawing sont assez éloignés culturellement du street art qui cherche à dépasser des limites, à laisser des traces dans des espaces inhabituels, il y a une notion d'interdit. Ce n'est pas ce qui motive les artistes qui investissent des surfaces d'exposition monumentale.

### Quelles seront les surprises pour le public ?

La surprise sera les « drawing in process » qui permettront au public de comprendre les élaborations des pratiques différentes. Valentin Van der Meulen (galerie ALB

# Interview...

## DRAWING NOW, LE DESSIN CONTEMPORAIN TIENT SALON AU CARROUSEL DU LOUVRE



Didier Rittener N° 364, 2012 Crayon gris sur papier calque, 29,7 × 21 cm ©Didier Rittener

Anoukbourdiec) intervient samedi, il fait des dessins très fouillés, précis au graphite dans son atelier et son travail terminé, il efface une partie du dessin. Il va montrer cette technique d'effacement au public. Charles Derenne de la galerie agnès b. / galerie du jour procède par projection, collage, récupération d'objet...

Il est important de souligner qu'il y aura 7 stands en one-man-show : la galerie Lange+Pult, Didier Rittener (artiste suisse qui a d'ailleurs reçu le Prix Drawing Now cette année), la galerie Rabouan-Moussion, Kirill Chelushkin, la galerie de Roussan, Agnès Thurnauer, la galerie Sémiose, Françoise Pétrouitch, la galerie Vidal Saint-Phalle, Thomas Müller, la galerie Gowen Contemporary, Yifat Bezalel, et la galerie Vincenz Sala, Myriam El Haïk. Ces one-man-show permettent une vraie incursion dans l'univers d'un artiste.

### Jean de Loisy avec le Palais de Tokyo va présenter son musée imaginaire, dans quel univers sera-t-on ?

Il partage avec nous le fait que le dessin est présent sous des formes différentes et pas uniquement sur la feuille de papier. Il y aura deux installations, deux œuvres vidéo, des œuvres de Karine Sander qui travaille avec des cheveux et de la glue ! Il montre surtout des techniques innovantes : l'œuvre de Patrick Neu est produite avec du noir de fumée, celle

de Bruno Lagomarsino avec des papiers photographiques exposés... Il y a également cette idée de répétition dans les « relèvements » de Marc Couturier. La vidéo d'Hicham Berrada est faite avec une bombe fumigène sur laquelle il y a des traces...

Par ailleurs nous avons un programme vidéo de 50 minutes — en partenariat avec le drawing center de New York (qui vient d'être rénové) — qui va être diffusé toutes les heures sauf lors des talk et 4 drawing talks, des entretiens d'artistes avec Philippe Piguet...

### Est-ce qu'en 7 ans de salon, vous avez pu constater une évolution des prix du dessin ?

Lorsqu'on parle d'artistes de référence comme Morellet, Laib ou Michaux, le dessin a un prix inférieur à celui d'une toile, d'une sculpture, mais sa côte suit celle de l'artiste. Donc il est important pour des collectionneurs de savoir que s'ils ne peuvent pas acheter un néon de Morellet, ils peuvent acheter un dessin, et que son prix correspond aux évolutions du marché. Les collectionneurs débutants peuvent acheter des œuvres de tous jeunes artistes dans la section émergence dès 250 euros, l'offre la plus importante est située entre 1.500 et 3.000 avec des pointes à 50.000 pour des œuvres de référence. Le champ des possibles est assez vaste !

### Paris Photo se délocalise à Los Angeles, est-ce que Drawing Now a des projets de développement particuliers ?

Paris Photo existe depuis 17 ans, nous n'en sommes qu'à la 7<sup>e</sup> édition. Chaque chose doit se faire en son temps. Pour l'instant, nous affirmons notre particularité de foire dédiée exclusivement au dessin contemporain. Nous réussissons chaque année à amener quelque chose de nouveau pour couvrir cette diversité du dessin contemporain et à en être la référence. Nous défendons un médium qui est moins cher que les autres, nous sommes sur une économie fragile, aussi bien pour nos exposants que pour nous, il ne faut pas oublier que nous commercialisons notre foire 30 % moins cher que les autres foires, nous faisons un effort pour maintenir le cap. C'est la 7<sup>e</sup> édition, l'âge de la déraison, mais aussi de la raison, on innove avec les drawing in process, le partenariat avec la Suisse, ce travail sur les talk qui n'existe que depuis l'année dernière...

### Quel est le prix au mètre carré ?

295 euros, en étant au Carrousel du Louvre, avec ses avantages de lieu central et de référence et qui donne une très bonne visibilité aux galeries et à leurs artistes.

### Vous êtes collectionneuse ?

J'ai été galeriste pendant 22 ans, mais j'ai arrêté il y a 2 ans, car la foire prend un réel essor. J'avais du mal à faire les deux correctement j'ai donc choisi d'arrêter mon activité de galeriste, ce qui me permet d'être plus active et présente sur la foire, sans amertume. L'activité de galeriste nécessite une énergie 7 jours sur 7 ! La foire en demande aussi beaucoup ainsi que de multiples déplacements à l'étranger je m'y consacre donc pleinement.

### Vous achetez sur la foire ?

L'avantage de ne plus avoir de galerie c'est que je peux acheter. J'avais un peu plus de difficulté lorsque je devais maintenir ma galerie. D'une certaine manière, je soutiens les artistes en les achetant maintenant !

### Qui ?

À titre personnel, je ne suis pas sensible aux travaux minimalistes, mais par rapport à des artistes présents sur la foire, je vis avec des œuvres d'artistes proches de Marcel Van Eeden, Abdelkader Benchamma, Benjamin Hochart, Frédéric Bruly Bouabré... ■

### Infos pratiques

CARROUSEL DU LOUVRE – 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Horaires : jeudi 11 avril, vendredi 12 avril et samedi 13 avril de 11h à 20h ; dimanche 14 avril de 11h à 19h.  
www.drawingnowparis.com

# Foires & festivals...

## ACTUALITÉ DE LA SEMAINE...

### Le Salon du Dessin 2013 a ouvert ses portes : Compilation des premiers résultats

Du 10 au 15 avril 2013, Paris accueille la 22<sup>e</sup> édition du salon du dessin. Le palais Brongniart présente des galeries spécialisées dans les dessins anciens, modernes ou contemporains. Art Media Agency était présent lors du vernissage le mardi 9 avril et vous dévoile une partie des premiers résultats de ventes.

La galerie Bellinger Colnaghi, spécialisée dans les dessins anciens italiens, hollandais, français et allemands, s'est déjà séparée de plusieurs œuvres dont le *Portrait de Mme Cezanne* par Paul Cezanne annoncé à 60.000 €, *l'Etude pour un pin et un rocher* de Friedrich Caspar David et d'un dessin de Menzel, *Homme avec moustache portant chapeau*, affiché à 68.000 €.

La galerie Pandora a quant à elle trouvé un acheteur pour un dessin de Ciro Ferri, *Adoration bergère* ainsi que *Portrait de deux femmes sur une lettre* de Francesca Antonacci. La

galerie Eric Coatalem a d'ores et déjà vendu deux œuvres de Simon Vouet, une étude et un dessin au crayon noir intitulé *Ange agenouillé* ainsi qu'un dessin de Pablo Picasso, *Poussin effronté*, une œuvre de Charles de la Fosse, *Etude d'un évangéliste*, une *Nature Morte au compotier* de Lipchitz.

La galerie Arturo Cuéllar a cédé *Présentation au temple* de Koninck et une *Etude de forêt* de Carl Gustav Carus. La galerie Ditesheim & Maffei Fine Art a vendu *Homme au Japon* de Geneviève ASSE. La galerie Martin Moller & Cie Henri a vendu l'œuvre de Joseph Harpignies *Dans la Forêt*, celle d'Adrian Ludwig Richer, *Les enfants perdus dans le bois* et un dessin de Richard Miller, *Le tireur IV*.

Enfin parmi les ventes réalisées lors de cette ouverture réservée aux professionnels La galerie De Baysen a trouvé preneur pour un dessin de Louis-François Callas, *Vue du port de Messine*, deux œuvre de Claudé Gillot dont *Portraits d'acteurs en costume de joueur de mail* et un dessin d'Eugène Boudin, *Jetée d'Honfleur couché de soleil*.

## APPELS À CANDIDATURES...

### Ouverture des inscriptions pour le 4<sup>e</sup> Symposium International de Peinture Paul Ricard

La manifestation se tient du 21 au 26 juillet 2013 sur l'île de Bendor. Elle est ouverte aux artistes peintres qu'ils soient professionnels ou amateurs mais ces derniers doivent obligatoirement être membres de la Maison des Artistes. Cette manifestation a pour ambition de promouvoir la création artistique et d'honorer la mémoire de Paul Ricard, industriel, artiste et mécène. Pour ce faire, elle prévoit la mise en avant des travaux de six artistes sélectionnés par un jury. Le lauréat recevra un prix de 1.500 euros. Les artistes sélectionnés disposeront de six jours pour réaliser sur place une œuvre

picturale s'inspirant de la citation de Paul Ricard : « Cette île m'a passionné, en y construisant un monde en miniature, tout m'était permis, je n'avais à tenir compte que de sa superficie, du ciel et de la mer comme seules limites de mes rêves. »

Le premier jour sera dédié à l'accueil des participants et à l'accrochage de quelques-unes de leurs œuvres destinées à une exposition collective. Le concours commence au matin du deuxième jour et chaque artiste pourra ainsi disposer d'une toile montée sur châssis à choisir parmi trois formats proposés. L'année dernière, la lauréate du 3<sup>e</sup> Symposium International de Peinture Paul Ricard a été Catherine Duchêne.

RESTAURANT  
EPHÉMÈRE BY  
NICOLAS  
DARNAUGUILHEM

slick

ART FAIR  
BRUSSELS

19-21 APRIL  
2013

WILD GALLERY  
RUE DE CHARROI, 11  
1190 BRUSSELS  
BELGIUM

WWW.SLICKARTFAIR.COM

# Foires & festivals...

## EN BREF...

### Charles Esche nommé commissaire de la Biennale de São Paulo 2014

Le journal brésilien *Folha* annonce que Charles Esche, directeur du Van Abbe Museum, à Eindhoven aux Pays-Bas, a été choisi pour le poste de commissaire de la Biennale de São Paulo 2014.

En 2011, Esche a supervisé la première exposition de Picasso en Palestine en collaboration avec l'International Academy of Art Palestine. Une vidéo de ce projet avait été présentée l'été dernier lors de la Documenta 13 à Kassel.

Après deux biennales qui ont présenté de nombreux artistes brésiliens et sud-américains, le choix d'un commissaire non spécialiste de l'art brésilien comme l'était son prédécesseur Pérez-Oramas montre une volonté de diversification de la manifestation. Charles Esche est spécialiste de l'art asiatique et moyen oriental et a participé aux biennales de Gwangju (Corée du Sud), Istanbul (Turquie) et Riwaq (Palestine).

### Didier Rittener, lauréat du Prix Drawing Now 2013

Le Prix Drawing Now a été remis à l'occasion de l'édition 2013 du salon du salon du dessin contemporain.

Pour la 3e année consécutive, le prix a été décerné à un artiste de moins de 50 ans présenté en focus sur le stand d'une des galeries. Didier Rittener, heureux lauréat de cette édition a reçu une dotation de 5.000 € par le Fonds pour le dessin contemporain soutenu par Soferim. L'artiste a été choisi par les membres du comité de sélection du Salon réuni par Philippe Piguet, accompagné de Nicolas Libert, collectionneur et Jean Papahn pour SOFERIM. En plus de la dotation, Rittener s'est vu remettre par Faber-Castell le coffret édition limitée 250 ans de Faber-Castell.

Didier Rittener est un artiste Suisse né en 1969. Il vit et travaille actuellement à Lausanne. Il réalise ses œuvres en construisant une collection d'images et de textes qu'il redessine sur des papiers calques de format A4. Il s'inspire de l'histoire de l'art, de la littérature et de la presse. Il élabore ainsi un langage visuel universel, résolument contemporain.

Didier Rittener est représenté par la galerie Lange + Pult, fondée en 2007 par Céline Lange et Stefano Pult. Elle est située dans la « Löwenbräu Area » à Zurich.

### Série de conférences autour de la notion de dessin contemporain lors de Drawing Now

Pour la seconde année, Drawing Now Paris met en place une série de conférences autour de la notion de dessin contemporain.

Ces talks réuniront des collectionneurs, curateurs, conservateurs et artistes dans des débats d'actualité sur le dessin. Parmi les conférences organisées dans ce cadre :

Le Vendredi 12 avril : Y a-t-il un dessin Suisse ? Au-delà d'une tradition graphique, qu'apportent les dessinateurs suisses à ce médium ? Modérateur : Olivier Kaeser, codirecteur du Centre Culturel Suisse à Paris. Avec Julie Enckell Juillard, directrice ad intérim du Musée Jenisch - Vevey, André Rogger, curateur de la collection du Crédit Suisse et Didier Rittener, artiste (Galerie Lange+Pult).

Le Samedi 13 avril : Une Introduction au Dessin de Brett Littman, directeur exécutif du Drawing Center New York. Brett Littman présente la nouvelle philosophie de programmation et les décisions curatoriales qui définissent les prochaines expositions et le développement du Drawing Center.

Le Samedi 13 avril : Le dessin dans le processus des arts décoratifs : Ornement ? Maquette ? Idée créatrice ? Comment les artistes contemporains interviennent dans les arts décoratifs ? Modérateur : Guy Boyer, directeur de la rédaction de Connaissance des Arts. Avec Agnès Callu, conservatrice du département des Arts graphiques du musée des Arts décoratifs de Paris, Laurence Maynier, déléguée au développement culturel de Sèvres — Cité de la céramique, Pierre-François Albert, collectionneur et Myriam Mechita, artiste (galerie Eva Hober).

Le Dimanche 14 avril : Graffiti, street art, à quel moment intervient le dessin ? Bien sûr le geste graphique est tangible, mais le dessin est-il présent à d'autres stades de la création ? Modérateur : Arnaud Oliveux, commissaire-priseur chez Artcurial, spécialisé dans les ventes d'art contemporain et de street art. Avec JonOne, artiste (Galerie Rabouan Mousson) et David Benhamou, spécialiste de street art et fondateur du site maquis art.

### Les pièces maîtresses de la 41<sup>e</sup> Olympia International Art & Antiques Fair

La foire qui se tient du 6 au 16 juin 2013 à Londres présente une large et variée collection de beaux mobiliers, arts et objets, allant du fossile préhistorique à l'art contemporain.

Les organisateurs ciblent un public large et divers, grâce à des prix allant de 100 £ à 1 M£. Cette foire annuelle attire plus de 32.000 collectionneurs, designers d'intérieur et propriétaires fonciers qui cherchent à investir parmi les œuvres proposées par les 180 exposants internationaux, dont beaucoup sont des experts leader dans ce domaine. Ils proposent d'ailleurs des pièces maîtresses qui ont volontairement été mises de côté pour cet événement. Parmi les nouveaux exposants cette année G Tomasso Ltd, 3 Details Ltd, Alessio Ponti Galleria d'Arte, Lucy Campbell, Roberto Coccozza Antichita S.R.L, ArtCast21, James Strang, John Newton Antiques, Mayflower Antiques, Raffaello Pernici, Salamon CC et Vivioli Arte Antica. Parmi les pièces maîtresses proposées par les négociants de Butchoff Antiques:

- une table centrale style Louis XVI, datant de 1850, par Holland & Sons ;
- une table centrale de forme ovale, datant de 1870, par Jackson & Graham, estimée à 100.000 £ ;
- un miroir, avec cadran en bois argenté, datant de 1780.

Parmi les pièces maîtresses proposées par les experts de BBC Antiques Roadshow on trouve un buffet deux-corps en noyer, datant de 1710, du temps de la Reine Anne.

Parmi les pièces maîtresses proposées par la Galerie Arabesque :

- une paire de chaises d'écoles, aussi appelées Yoke Back, en bois Chichimu. En effet, les érudits étaient des figures respectées dans la Chine ancienne et leurs outils de travail étaient très recherchés ;
- des pièces datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle, et notamment une cocarde rare représentant un dragon impérial et datant de la dynastie YongChen.

Le style néo-classique est également bien représenté par plusieurs marchands, et notamment les Coronari basés à Craig Carrington et Rome qui propose une sculpture en marbre de Vénus prenant son bain, datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et attribuée à Adamo Tadolini (1788-1868). La Tomasso Ltd Gallery expose la célèbre sculpture *Prometheus bringing Fire to Mankind*, par Giambologna (1529-1608), en bronze doré, d'une hauteur de 23.7 cm.

Proposée par le marchand d'art africain *The Old Corkscrew*, une boîte faite avec des pièces issues d'un trésor découvert en 1896 à Crediton Church, dans le Devon.

La foire comprend également des sacs proposés par Smith and Robinson, des bijoux et des montres proposées par des marchands tels qu'Anthea AG, Wimpole, Van Kranendonk Duffels, et Jillings.

Enfin parmi les pièces inattendues proposées, David Wacket vend une météorite lunaire provenant d'Afrique du Nord-Ouest, et Geoffrey Breeze une canne datant de la période antique.

# ART BRUSSELS

18-21 avril  
Contemporary Art Fair  
[www.artbrussels.be](http://www.artbrussels.be)  
Brussels Expo  
12h - 19h

10 Chancery Lane | 401 Contemporary | Adn | Aeroplastics | Albus Greenspon | A.L.I.C.E. | Aliceday | Alma | Annex 14 | Anyspace | A Palazzo | Avlskarl | Valérie Bach | Albert Baronian | Hannah Barry | Base-Alpha | Johan Berggren | Bernier/Eliades | Blancpain | Bodson - Emelinckx | Borzo | Bourouina | Thomas Brambilla | Brand New Gallery | Jean Broly | Sandy Brown | Callicoon Fine Arts | Cardi | Carroll / Fletcher | Marta Cervera | Bernard Ceysson | Chambers Fine Art | Cherry and Martin | Chez Valentin | C L E A R I N G | Continua | Crèvecoeur | CRG | Croy Nielsen | Cruise & Callas | Crystal | Heike Curtze | D+T Project | Jeanroch Dard | Patrick De Brock | Monica De Cardenas | Hadrien de Montferrand | De Zwarte Panter | Dependance | DEWEER | Umberto Di Marino | Eric Dupont | Derek Eller | Max Estrella | Feizi | Fifty One | Thomas Fischer | Fluxia | Forsblom | Foxy Production | Fruit and Flower Deli | James Fuentes | GDM | Gentili | Geukens & De Vil | Gladstone | Laurent Godin | Marian Goodman | Gowen | Grimm | Grimmuseum | The Hole | Honor Fraser | Hopstreet | Nettie Horn | Horton | Pippy Houldsworth | Xavier Hufkens | Hunt Kastner | In Situ Fabienne Leclerc | Invernizzi | Rodolphe Janssen | Jeanne-Bucher / Jaeger Bucher | JGM | Jousse Entreprise | Kalfayan | Parisa Kind | Krinzinger | Krome | Susanna Kulli | Gebr. Lehmann | Lelong | Leme | Elaine Levy Project | Javier Lopez | Patricia Low | M+B | Maes & Matthys | Mai 36 | Ron Mandos | Marlborough Fine Art | Martos | Maruani & Noirhomme | Maskara | Mario Mauroner | Max Mayer | Mario Mazzoli | Greta Meert | Meessen De Clercq | Marion Meyer | Mihai Nicodim | moniquemeloché | MOT International | Motive | Horrach Moya | Mulier Mulier | Nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder | Neue Alte Brücke | Nev Istanbul | NoguerasBlanchard | Nosbaum & Reding | Nathalie Obadia | Office Baroque | On Stellar Rays | Other Criteria | Odile Ouizeman | P420 | Alberta Pane | The Paragon Press | Perrotin | Tatjana Pieters | Elisa Platteau | Jerome Poggi | Polka | Profile | Projektraum Viktor Bucher | Prometeo | Quadrado Azul | Raum mit Licht | Almine Rech | Michel Rein | Ricou | Gabriel Rolt | Rossicontemporary | Rotwand | Lia Rumma | S.A.L.E.S. | Sophie Scheidecker | Karsten Schubert | Senda | André Simoens | Stephane Simoens | Filomena Soares | Société | Sorry We'Re Closed | Michel Soskine | Pietro Sparta | SpazioA | Steinek | Stieglitz19 | Super Window Project | Micheline Szwajcer | Suzanne Tarasieve | Team | Daniel Templon | Torri | Florent Tosin | Transit | Triangle Bleu | Triple V | Tucci Russo | Steve Turner | Rachel Uffner | Georges-Philippe & Nathalie Vallois | Van de Weghe | Isabelle Van Den Eynde | van der Mieden | Tim Van Laere | Samuel Vanhoegaerden | Axel Vervoordt | VidalCuglietta | Nadja Vilenne | Voice | Tanja Wagner | waterside contemporary | Wilkinson | Xippas | Zink | Martin Van Zomeren

Nocturne: Jeudi 18 avril, 18 à 22h  
-20% sur votre entrée sur  
[www.artbrussels.be](http://www.artbrussels.be) avant le 18 avril

Application mobile gratuite  
Twitter [@ArtBrussels](https://twitter.com/ArtBrussels)  
Facebook [artbrussels](https://www.facebook.com/artbrussels)



organised by art&space Photo: Kristof Vanden

ING 

LAND-ROVER

dS De Standaard

klara

Knack

LE SOIR

J.E.V.I.F